VOLUME VI. WINNIPEG, MANITOBA, MERCREDI, 21 AOUT 1918 NUMERO 15

Adressez toute correspondance à
"LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - - - - $1.50
Union Postale - - - - - - $2.00



Imprimé et pu[...] par la
WEST CANADA PU[...]O. LTD.
619 Ave McDe[...]
Téléphones - - Garr. [...]-4205

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

INSTRUCTION PUBLIQUE

Soulignant une dépêche d'Ontario sur le système scolaire de cette province, nous faisions, il y a quinze jours, quelques remarques sur le système d'instruction publique au Manitoba.

Tous savent que depuis vingt ans notre Département d'instruction publique s'est appliqué à copier les méthodes ontariennes. Nous avons souvent répété que ces méthodes sont fausses, que sous prétexte de soi-disant progrès, on avait bourré les programmes d'une manière absolument déraisonnable et peu susceptible de produire de bons résultats, car, en définitive, il en est de l'intelligence comme de l'estomac; ce n'est pas la quantité de ce qui est introduit qui profite, mais seulement ce qui est convenablement digéré.

Afin que l'on ne puisse pas nous taxer de parti-pris, nous allons citer les paroles d'un journal anglais protestant de Toronto, le **Statesman**. Ces paroles datent d'une semaine; elles sont donc actuelles. Les voici. La citation est longue; qu'on veuille bien cependant aller jusqu'au bout:

"Le portefeuille de l'Instruction publique a été pendant une "longue période entre les mains de personnages décoratifs, qui, manquant du fini de l'expert, furent un jouet facile pour les éducateurs "superficiels et les incapables. Il en est résulté la publication par "le département d'une pléthore de livres bleus imposant aux instituteurs et aux élèves un nombre toujours croissant de colifichets et "de fraises pédagogiques. Pas un instituteur, à moins qu'il ne fut "un stratégiste, ne fut capable de couvrir tout le terrain désigné "dans ces règlements. L'enseignement fut en conséquence, écrasé "de codifications élaborées, de groupements de sujets et de divisions embrouillantes telles que "différentiation", "spécialisation", "classification" et "sous-classification". En voulant observer à la "lettre un règlement trop exigeant les instituteurs ont tué l'intelligence, en ayant recours à des travaux et à des inventions d'économie "de temps comme "corrections d'examens", l'usage des "corrigés", "annotations, renvois, etc.

"Le nouveau ministre de l'instruction publique ferait bien de "simplifier tout le système. Tel qu'il est actuellement le cours "scolaire d'Ontario peut difficilement être digéré par le plus brillant "élève. L'enfant le plus intelligent trouvera toujours difficile d'arrêter sa pensée en même temps sur une telle variété de sujets.

"Si l'instruction doit se définir dans les termes plus simples, "apprendre à penser, exprimer ses pensées et développer la mémoire, "nous n'y sommes aucunement arrivés dans nos écoles. Nos tentatives ont été aussi vaines que les efforts de ceux qui essaient de "recueillir des figues sur des chardons et des raisins sur des épines: "car dans aucune de nos écoles ordinaires on ne travaille à apprendre "à penser et à développer la mémoire. Au lieu de cela, les enfants "reçoivent une instruction toute mâchée ou on les récompense pour "étudier en amateur. Comme résultat, la culture mentale devient "rapidement un art perdu dans la classe.

"Le travail de l'école est trop utilitaire et trop diffus pour "donner à l'enfant suffisamment de temps pour jouir des fins plaisirs "de la poésie ou pour profiter des sentiments élevés des maîtres de "la pensée. Le charme du style et la grâce de la diction n'ont aucune "place dans le système.

"Il y en a qui disent que nous avons "de meilleurs résultats" en "s'appuyant sur le fait qu'il y a plus de terrain de couvert, mais ils "oublient que le gain en surface est perdu en profondeur. Ils confondent l'aiguisement de l'esprit de l'enfant et le développement "de l'intelligence avec l'instruction, qui comprend le développement "de la forme et de la matière de l'intellect, l'éveil des facultés "latentes, et le développement de la faculté d'acquérir des connaissances. Combien y a-t-il d'élèves qui peuvent concentrer et se "servir de l'intellect, cultiver le goût de la bonne littérature et "utiliser raisonnablement la mémoire?

"En dehors des Etats-Unis il n'y a pas un pays au monde qui "dépense autant d'argent que le Canada pour l'instruction et qui "obtient de si piètres résultats. Les facilités éducationnelles sont "pratiquement à la portée de chaque enfant. Nous avons de hautes "et prétentieuses chaires d'enseignement, quelques-unes excellentes, "et cependant nous sommes une nation de médiocres. Que sont "devenus nos élèves brillants?"

Le Manitoba ayant copié servilement l'Ontario, le bonnet va à merveille à notre Département de l'instruction publique.

Vraiment, le bonnet coûte cher et n'est guère élégant.

Les hommes intelligents savent reconnaître une erreur et la corriger; les imbéciles seuls croient n'avoir pas pu se tromper. Aurons-nous affaire, au Manitoba, à des hommes intelligents ou à des imbéciles? Les libres électeurs ont intérêt à le savoir, car en définitive les frais des pots cassés leur reviennent, et ces frais sont considérables!

A DROITE ET A GAUCHE

Dix ans de pénitencier.

Une cour martiale siégeant au camp militaire de Niagara a condamné à la détention perpétuelle une dizaine de conscrits qui pour des motifs de conscience refusent de servir. Le gouverneur-général a commué cette peine en un séjour de dix ans au pénitencier. Jusqu'ici, dans les cas entendus au Manitoba comme en Ontario, on n'avait infligé aux coupables qu'une condamnation à deux ans de pénitencier. Il semble que l'on a décidé de se montrer beaucoup plus sévère à l'avenir. C'est la conclusion qui se dégage du jugement de la cour martiale de Niagara et surtout des motifs qui ont incliné le gouvernement à commuer la peine d'abord infligée par le tribunal militaire.

En condamnant à la détention perpétuelle ceux qui pour des motifs de conscience refusent de servir dans l'armée, les tribunaux militaires canadiens ne feront que suivre l'exemple des tribunaux militaires américains. Si la guerre se prolonge, il n'y aurait rien d'étonnant qu'on en vint à prononcer la peine capitale. Tout rigoureux que soit le traitement appliqué à ces réfractaires par les tribunaux militaires canadiens et américains, il l'est cependant beaucoup moins que ne le serait celui que leur infligeraient des tribunaux militaires européens. Nul doute que là-bas, dans ces vieux et rigides organismes militaires, ce serait le poteau d'exécution.

• • •

Le retour des soldats à la terre.

Le licenciement de nos armées quand se fera la paix est un des problèmes les plus épineux, les plus complexes et des plus difficiles à résoudre auquel devra faire face le gouvernement canadien d'alors. Déjà, sincèrement ou parce que les vétérans de la guerre semblent une force politique, nos gouvernants se préoccupent de ce problème. On ouvre aux vétérans les portes du service civil, on rééduque les mutilés et surtout on s'efforce de les attirer vers la terre. Afin d'y parvenir, le gouvernement leur réserve quelques-unes des plus belles terres du Canada et leur accorde de remarquables facilités d'établissement. Mais atteindra-t-il ce but? La grande majorité des vétérans accepteront-ils de se faire fermiers, de se livrer à la culture du sol, de créer de nouveaux établissements agricoles? Le populo le croit parce que cela s'écrit dans les journaux, parce que c'est l'idée d'à peu près tout le monde et d'à peu près personne.

Un monsieur W.-T.-R. Preston, de Port Hope, Ontario, écrit au **Globe**, de Toronto, que telle n'est pas son opinion. Si nos souvenirs sont exacts, ce monsieur Preston a joué un assez important rôle dans le mouvement d'immigration au Canada, avant 1914. D'ailleurs toute sa lettre indique qu'il s'est durant les deux dernières décades fort intéressé aux questions d'immigration. Or, M. Preston affirme que l'on se trompe et que l'on se trompe grandement en croyant que le soldat licencié se transformera naturellement en fermier.

En 1903, lors du licenciement des troupes qui prirent part à la guerre du Transvaal, on tenta d'établir ces vétérans sur la terre. Le sous-secrétaire de la guerre en Angleterre, les officiers des troupes qu'on licenciait, coopérèrent avec M. Preston dans son effort pour décider ces vétérans à venir s'établir sur des terres canadiennes. Et avec quel résultat? M. Preston nous l'apprend: "Des dizaines de milliers de soldats auxquels nous causâmes de ce sujet, seulement quelques centaines voulurent profiter de notre offre et de ceux qui vinrent au Canada, je n'en ai pas encore trouvé un qui s'y soit établi sur la terre."

D'ailleurs, ce n'était qu'une répétition de ce qui s'était produit lors de la guerre de Sécession. Des milliers de Canadiens avaient combattu dans les armées du Nord et furent dans la suite pensionnés par le gouvernement américain. Nombre d'entre eux vivaient sur la ferme avant de s'enrôler. Il y a trente ans, où les trouvait-on? Dans les villes et les villages. "Je connaissais très bien alors, ajoute M. Preston tous les comtés de cette province. Jamais je n'y ai rencontré un de ces vétérans qui fut retourné à la ferme." En outre, poursuit-il, il est avéré qu'aux Etats-Unis les soldats licenciés s'établirent dans les états de l'Est et du Centre et que très peu se sentirent attirés par les terres des états de l'ouest qu'on offrait à coloniser. Si ces états ont été colonisés; ils l'ont été par les immigrants venus d'Europe. L'Allemagne n'a-t-elle pas été témoin après 1870 d'une diminution de population rurale? Si la vie agricole a plus tard en Allemagne eu de beaux jours, c'est qu'une génération nouvelle avait grandi. Jusqu'à sa venue à maturité, les vieillards et les femmes cultivaient à peu près seuls la terre. Il en a été de même au Japon. Les vieillards et les femmes dûrent cultiver les champs de riz au lendemain de la guerre russo-japonaise. Ceux qui avaient combattu contre la Russie ne voulaient plus redevenir ouvriers du sol.

En sera-t-il autrement du soldat canadien? M. Preston ne le croit pas. Il a causé de ce sujet avec des milliers d'entre eux. Rarement, très rarement, en a-t-il rencontré qui lui aient manifesté la volonté de s'établir sur une ferme.

Ce sont des déracinés. Ils ont perdu le goût de la terre. Soldats de la patrie, ils sont profondément convaincus qu'elle leur doit une éternelle reconnaissance et leur devrait assurer à chacun quelque bonne petite sinécure.

Nous aurons peut-être 200,000 de ces agriculteurs déracinés.

3,000,000 D'AMERICAINS SONT SOUS LES ARMES

Washington, 20. — Au cours de sa conférence avec le comité militaire du Sénat, aujourd'hui, le général March a dit aux sénateurs que les soldats américains actuellement sous les armes dépassent légèrement le chiffre de 3,000,000. Il y en a 1,450,000 en France ou en route, et approximativement 1,550,000 dans des cantonnements, au pays.

Le général a également informé les sénateurs que la situation est très mauvaise en Russie à cause de la complexité général des affaires. Il leur a donné à entendre qu'il n'existe pas de grandes chances d'une offensive véritable sur le front oriental, à cause du grand nombre d'hommes qu'elle exigeait.

DANS PARIS BOMBARDE

"Paris bombardé", ces deux mots unis sont l'écho des prétentions allemandes; ils sont aussi l'écho des imaginations et des émotions de l'étranger.

Nos ennemis, par les radios qu'ils lancent à travers le monde, essaient de faire croire aux peuples lointains que la capitale de la France est tenue sous le feu de leurs pièces à longue portée et qu'elle est saccagée par leurs incursions aériennes.

Qu'ils se rassurent! "Paris bombardé", c'est une expression troublante; mais ce n'est pas une réalité positive.

Si l'ont veut entendre, par une ville bombardée, une agglomération qui, de loin en loin, reçoit de rares projectiles, en général inoffensifs, oui, l'on peut admettre que Paris est bombardé.

Mais si l'on tient comme il est juste à réserver cette épithète à une cité que l'ennemi accable de bombes et d'obus, dont il démolit les édifices et dont il frappe la population, non, certes, Paris n'est pas bombardé!

Bien entendu, je n'engage pas l'avenir. Nul ne peut prévoir avec sécurité les jours qui viendront. Les improbabilités les plus inouïes peuvent devenir des réalités. Mais je parle du présent, du présent qu'on dénature au loin.

Et de ce présent, je répète encore une fois: Paris n'est pas bombardé.

Je suis rentré dans la capitale, il y a quelques jours, au retour d'un long voyage qui m'avait retenu pendant plusieurs mois, loin de France. A croire certains pessimistes, je pouvais craindre de retrouver une ville à moitié déserte, semée de ruines, accablée sous la peur, entravée dans son commerce et dans ses affaires. Eh bien, je puis l'affirmer, sans exagération, j'ai fort bien reconnu le Paris que j'avais quitté l'année dernière J'ai eu le plaisir d'être un peu bousculé par la foule qui remonte et descend les grands boulevards et d'être pressé, aux heures psychologiques, par la multitude qui s'engouffre dans le métro.

J'ai éprouvé la satisfaction plus haute et plus réconfortante de trouver à grand peine une place, aux grands jours du Mois du Sacré-Coeur, dans la basilique de Montmartre. Quant aux ruines parisiennes, on m'a montré, ça et là, comme une curiosité, quelques traces d'éclats d'obus et de bombes sur les façades et, très rarement, un toit et des mansardes crevés. Enfin lorsque j'ai demandé si les affaires continuaient à Paris, on m'a répondu en riant qu'il était bien visible que je revenais d'Amérique.

bombardé. Sans doute, à quelques reprises espacées, j'ai, pendant le jour, entendu les coups sourds ou les explosions bruyantes de quelques obus. Un peu plus souvent, j'ai eu l'impression inédite d'être réveillé la nuit par des sirènes lugubres et de passer une heure à la cave, tandis que retentissaient sur Paris le fracas, non des bombardements ennemis, mais surtout des tirs de barrage arrêtant la plupart des avions allemands. L'autre nuit un projectile est tombé non loin de ma demeure: il a défoncé le trottoir, ébranché un arbre, arraché une porte et brisé quelques carreaux. Cet incident a valu à notre quartier, le lendemain, la visite de quelques milliers de curieux, attirés par le spectacle de ces "ruines". Une autre fois quelques victimes ont payé de leur vie l'imprudente curiosité qui les avait retenues sur le trottoir, à la porte de l'abri où elles auraient été parfaitement tranquilles.

Il est vrai que bon nombre de Parisiens ont quitté la capitale. Surtout des vieillards, des femmes et des enfants. Parfois aussi le personnel de certaines usines et de certaines administrations, qu'on a jugé expédient d'écarter le plus possible de la zone de feu. Si restreint que soit le péril actuel et si minimes que paraissent les probabilités de son aggravation, il est parfaitement inutile d'y exposer des personnes que l'on peut, sans nul inconvénient, y soustraire. De même, à quoi bon offrir comme cible, aux bombardiers ennemis, des fabriques de munitions qu'il est facile d'installer à l'abri de leurs coups?

Le gouvernement lui-même a conseillé et dirigé ces évacuations partielles, qui se sont accomplies sans panique ni désordre.

Mais, je le répète, il reste encore à Paris et dans sa banlieue immédiate, une population qu'il n'est pas excessif d'évaluer à trois millions d'âmes. Et c'est avec calme, avec méthode, avec sérénité que cette population considérable — qui, certes, aimerait mieux ne pas avoir à quitter, de temps à autre un lit moelleux pour une cave humide, — continue de vaquer à ses occupations, à ses affaires, voire à ses plaisirs.

Eh! oui, ses plaisirs mêmes!... Il y a des théâtres et des cinémas qui demeurent ouverts et qui trouvent une clientèle. Il y a de nombreux cafés, qui vers le soir, se remplissent de consommateurs. Il y a des promenades et des jardins publics, où l'on va se distraire et se délasser. Par les beaux dimanches, les trains qui conduisent aux campagnes avoisinant Paris sont encombrés.

Libre à certains esprits amers et scrupuleux, de se scandaliser de ces divertissements à quelques kilomètres des tranchées. J'accorde, hélas! que la vertu n'y est pas toujours respectée et nul ne le déplore autant que moi. Mais dans l'ensemble, ces amusements ne sont pas une preuve d'immoralité; ils sont un témoignage de moral. Ils démontrent, à leur manière, que les Parisiens gardent un moral solide et bien trempé, qu'ils ne sont pas accablés sous la peur, déprimés par l'angoisse. Ils travaillent et après avoir besogné, ils se reposent et se distraient, — comme en temps normal! Aux nombreux permissionnaires qui séjournent à Paris ou qui traversent la capitale, ils offrent le spectacle dilatant, réconfortant, d'une population qui ne tremble pas, qui ne gémit pas, qui ne s'efface ni ne se cache.

Loin de trembler et de gémir, les embarras, les ennuis, les dangers mêmes provoqués par la prolongation et l'aggravation de la guerre sont parfois le prétexte à plaisanteries alertes et insouciantes. On composerait une jolie collection, des dessins humoristiques et des chansons plaisantes, inspirés, soit par les descentes à la cave ou à l'abri, soit par les départs un peu précipités de certains individus trop prudents.

Mais il est un indice supérieur du moral parisien. J'y ai déjà fait une allusion, en parlant de la foule qui se pressait, à certains jours dans la Basilique de Montmartre. Je veux, d'ailleurs, réserver un article spécial aux cérémonies dont le sanctuaire du Sacré-Coeur a été le théâtre en ce mois de juin qui s'achève. Mais ce n'est pas seulement dans l'église du Voeu National que s'est portée la multitude des fidèles. Dans toutes les paroisses et dans toutes les chapelles, on a vu grandir le nombre et l'intimité des prières. Nos temples catholiques, où, même en dehors des cérémonies religieuses, le Vivant du tabernacle attire les fidèles, sont, parmi les lieux publics de la capitale, ceux où l'on constate le plus évidemment qu'il reste encore bien des parisiens à Paris.

D'ailleurs, les périls éventuels n'ont jamais empêché les catholiques de se rassembler aux pieds des autels ni de répondre aux invitations de leurs premiers pasteurs. Je n'étais point à Paris dans les jours tragiques et angoissants de la semaine sainte et de Pâques; mais j'ai pu interroger les témoins de ces heures d'alarme et ils m'ont affirmé que rien ne fut plus beau, plus propre à maintenir le moral de la population que l'assistance nombreuse et ferme aux cérémonies religieuses. Au lendemain même de l'attentat du Vendredi Saint, qui frappa 80 victimes agenouillées dans une église, les fêtes de Pâques furent suivies par tous les catholiques avec un admirable empressement. Le cardinal avait estimé prudent d'écourter les offices; mais la crainte de nouveaux obus n'amoindrit pas la foule. Et quelques jours après, ce fut encore une multitude qui se pressa, par exemple autour du tombeau de Sainte Geneviève, remplissant l'église où cette relique est vénérée refluant même sur la place qui s'étend devant le sanctuaire. Une détonation, qui retentit, proche et violente, au milieu de la manifestation, n'empêcha point les assistants de rester jusqu'au bout en prières.

Tel est Paris "bombardé" après quatre ans bientôt de guerre, alors que les enthousiasmes et les exaltations des premiers jours auraient pu être distendus et comme détrempés par de si longues souffrances, rien n'est plus susceptible d'attester la force et l'élévation morales qui maintiennent la capitale française au niveau des événements et de son devoir.

François Veuillot.

—**L'Action Catholique.**

LES CENT MILLE HOMMES

(**Le Devoir**)

La question s'est posée, il y a déjà quelque temps, de savoir s'il y aura une session d'automne, à Ottawa. Dans les cercles politiques, où en a surtout parlé à cause de la nécessité qu'il y aurait, prétendaient les ministériels, d'amender la loi du service militaire pour autoriser une nouvelle levée de cent mille conscrits.

Par ailleurs, plusieurs jeunes gens apelés sous les armes invoquent depuis quelque temps devant les tribunaux civils, pour obtenir leur libération, le fait que, d'après eux, le gouvernement a atteint et même dépassé le chiffre de cent mille hommes que l'autorisait à lever la loi sanctionnée le 29 août 1917, et donc qu'il doit cesser de recruter des conscrits. Les tribunaux ainsi saisis de cette question n'ont pas encore entendu ces causes.

A la suite de l'arrêt récent de la Cour suprême dans l'affaire Grey, on se demande maintenant si le ministère, à supposer que la levée de troupes au moyen de la conscription aurait déjà donné cent mille hommes, prendrait la peine de réunir les Chambres pour se faire autoriser à une nouvelle levée. On sait que la majorité des juges de la Cour suprême ont reconnu au gouvernement des pouvoirs extraordinaires en vertu de la loi des mesures de guerre, entre autres celui de modifier à son gré la loi d'août 1917. Dans ce cas, un simple arrêté ministériel suffirait, si l'on s'en tient à l'opinion de la Cour suprême, pour décréter l'appel sous les armes de n'importe quel nombre de nouveaux conscrits.

Mais il y a un nouvel aspect à la question. Une dépêche d'Ottawa à la **Gazette** de ce matin, — elle a le ton d'un communiqué et paraît bien exprimer l'avis de l'auteur véritable de la loi, M. Meighen, — fait quelque lumière sur la façon dont plusieurs ministres interprètent aujourd'hui la loi du service militaire. Nous traduisons textuellement un passage marquant de cette information officieuse, il en vaut la peine.

"Dans les circonstances, l'avis de certains membres du gouvernement et de fonctionnaires en vedette ne manque pas d'intérêt. D'abord, disent-ils, la loi du service militaire limite à cent mille hommes non pas le nombre d'hommes à enrôler d'après les termes de cette loi, mais **le nombre d'hommes à expédier outre-mer**. A l'appui de leur théorie, ils font remarquer que le préambule de la loi déclare qu' "**il est nécessaire d'assurer des renforts pour les forces expéditionnaires**". Au surplus, ils citent la sous-section qui dit: "A moins d'autorisation ultérieure par le parlement, **les renforts prévus sous le régime de la présente loi ne doivent pas dépasser cent mille hommes**". En lisant ainsi ces deux clauses et en les rattachant l'une à l'autre, ils prétendent que les pouvoirs du gouvernement d'après cette loi n'expirent pas tant que 100,000 hommes de renfort n'auront pas été fournis aux troupes expéditionnaires d'outre-mer, c'est-à-dire n'auront pas été traversés outre-Atlantique. La loi, disent-ils, ne fixe aucune limite au nombre des enrégimentés.... En s'en tenant à cette interprétation dans l'étude de la situation actuelle, ces personnes affirment que l'on est encore assez loin d'avoir atteint la limite imposée par la loi du service militaire."

Le raisonnement se comprend aisément. Il revient à dire ceci: la loi de conscription pourvoit à l'envoi de 100,000 hommes outre-mer, à titre de renforts pour l'armée canadienne. Or tant que nous n'aurons pas expédié exactement 100,000 conscrits outre-mer, peu importe le nombre que nous aurons levés ici, fût-il de 125,000, de 150,000 et plus. Nous avons droit de continuer, sans pouvoirs nouveaux, nos levées de conscrits aussi longtemps qu'il manquera une seule des 100,000 recrues nouvelles outre-mer". De là à prétendre que le ministère doit déduire du chiffre des conscrits traversés outre-mer tous ceux qui nous reviennent pour cause de santé, d'inaptitude ou pour tout autre motif, sans avoir été sur les champs de bataille, il n'y a qu'un pas.

Il reste à savoir si l'avis de M. Meighen et de quelques-uns de ses amis est celui de la majorité des ministres du cabinet Borden. Cela ne serait pas étonnant. Dans ce cas, quoi que décident les tribunaux relativement aux cent mille hommes, on peut être assuré que, si le ministère partage l'avis de M. Meighen, les arrêts judiciaires resteront lettre morte.

Cela, certes, ne signifie pas qu'il ne peut pas y avoir de session d'automne. Bien d'autres questions peuvent surgir, surtout après le retour de M. Borden d'Angleterre, qui exigeraient la réunion des députés au cours des mois prochains. Mais il paraît pour l'heure acquis que s'il y a session ces mois-ci, la loi du service militaire ne sera pas le motif principal de la convocation des chambres.

Georges Pelletier.

RECENSEMENT DE LA CLASSE 1920

Le Consul Général de France au Canada invite les jeunes Français nés en 1900 et ceux nés antérieurement dont l'inscription a été omise, à réclamer, sans aucun retard, à la Chancellerie, **347 avenue Viger, Montréal**, leur inscription sur les tableaux de recensement de la classe 1920. Il rappelle à cette occasion que les fils de Français nés à l'étranger sont soumis aux mêmes obligations que ceux nés sur le territoire français ainsi que les créoles originaires des colonies françaises nés en 1920.

Les inscrits et les ajournés des classes 1918, ainsi que les hommes de la classe 1919 qui ont été ajournés ou exemptés devront se présenter à la Chancellerie du Consulat Général le jeudi à 5 heures du soir, pour y passer la visite médicale si leur état physique le comporte; ceux qui résident en dehors de Montréal devront fournir un certificat médical légalisé par l'autorité locale et relatant avec détails et précision leur état de santé et indiquant leur poids, taille et tour de poitrine.

Par ordre:
Le Gérant de l'Agence Consulaire de France.
(Signé) J.-H. Bourgouin.
Winnipeg, le 19 août 1918.

FANION DU SACRE-COEUR

Ce coquet petit drapeau canadien-français aux armes du Sacré-Coeur, mis en circulation depuis quelques semaines seulement, a obtenu le plus vif et consolant succès. Tous les coeurs chrétiens sentent de plus en plus vivement le besoin d'arborer partout, avec amour et confiance, le drapeau du Roi des rois, signe et gage de salut, **par lui-même prescrit**, au sein des cruelles épreuves où nous nous débattons. C'est par milliers que nos vaillants jeunes conscrits, partant pour la gloire et pour le sacrifice accepté de coeur franc, si Dieu le réclame, ont affectueusement accueilli le labarum sauveur, pour en ceindre leur poitrine, en attendant l'heure de l'afficher avec fierté, à leur baïonnette triomphante, à l'instar de leurs aînés catholiques des armées de France, d'Italie et d'Angleterre. C'est par centaines également que nos "civils" le réclament, soit pour en décorer l'image ou la statue du Sacré-Coeur intrônisée au foyer, soit pour l'arborer, promesse d'espoir, de triomphe et d'heureux retour, dans les processions ou autres manifestations pieuses qui vont se multipliant. Le noble étendard du Christ vainqueur perpétue, au milieu de nous, la prière, conquérante et apaisante, pour nos chers absents, pendant qu'au front il combat avec eux et leur sert de palladium.

Nous rappelons donc qu'on peut se procurer ces "Fanions du Sacré-Coeur", si gentils et décoratifs, en les demandant au Secrétariat des Oeuvres de l'A. S. C., 101 rue Sainte-Anne (Casier 126), Québec, à 25 sous l'unité et $2.90 la douzaine. On peut aussi disposer encore d'un certain nombre à 15 sous l'unité, et $1.60 la douzaine. Les mandes pour fanions S.-C. sont **strictement** payables d'avance.

LE COIN DES DAMES

SUR LE LAC.....

JE n'ai pas la plume descriptive, je le regrette, car je tenterais de faire, à l'exemple de tant d'autres qui l'ont réussi, le tableau toujours magnifique d'un coucher de soleil derrière l'horizon qui semble réunir le ciel et l'eau. Le lac à peine agité dans un long et continu frémissement embrasse les tons chauds et harmonieux de la voûte bleu et rose où se montre bientôt un pâle quartier de la lune. C'est beau!... Si peu porté qu'on soit à la rêverie, on sent le besoin, en face d'un tel spectacle, de s'isoler, de fuir la foule des mondains qui tournent autour d'une salle en faisant, à mon avis, des pas dépourvus d'élégance, accompagnés d'une musique incolore et tapageuse. Je suis venue là, non pour voir et entendre tout cela mais pour contempler les eaux bleues du lac et je veux me faire bercer par elles. Nous sommes quatre qui prenons le parti d'aller sonder l'immensité qui nous fascine. Deux d'entre nous ont pris chacun un aviron, tandis que mon autre amie et moi nous blottissons au fond du canot, et emplissons nos yeux des majestueuses beautés qui nous enveloppent. Nous nous enivrons d'une soirée si pure, loin du bruit de la ville, loin aussi des danseurs et de leur musique qui ne dit rien et dont les sons nous arrivent assourdis sur le lac. Sur la rive, il y a des promeneurs qui paraissent amusés de nos éclats de rire que l'écho leur renvoie. Pour ma part, j'ai là un vrai bonheur d'enfant, car de ces vagues courtes et prenantes, tout un passé surgit devant moi. Je ris à plein coeur, comme lorsque j'étais petite fille, et si le canot penche un peu trop, je crie de peur tout pareil aussi.

Je pensais à nos promenades en chaloupe d'autrefois, pendant nos vacances, alors qu'un bon frère à moi mettait à la voile, prenait son plus petit frère à ses côtés, me plaçant au "beaupré" avec force recommandations de ne pas bouger. Et nous allions loin, loin, au large, pensez donc, tout près de l'île Saint-Barnabé. Nous partions le plus souvent sans le dire, craignant de créer des inquiétudes troublantes, et qui gâtent le plaisir: ainsi faisait certain petit garçon, — que j'ai connu grand, — qui excélait dans l'art natatoire, mais se gardait bien de raconter ses exploits en famille, de crainte d'en courir la défense...

Toutefois, nous avions soin de choisir un temps calme. Et il fallait voir ce gamin de 15 ans, vouloir braver toujours plus les grosses vagues qui nous sautaient parfois au visage. Si le vent s'élevait, la manoeuvre devenait plus rude, il fallait "larguer les écoutes" et... je ne sais plus quoi: j'étais plus familière dans ce temps-là avec les termes de la marine. Mais nous avions peur!!! Notre grand frère nous encourageait: "Ayez pas peur, y a pas de danger." Avec ces paroles rassurantes, nous accostions gentiment au quai, ayant la conviction d'avoir échappé à un danger...

Voilà ce que je voyais, assise au fond de la frêle embarcation, l'autre soir, en mangeant des cerises. Et de manger ces savoureux petits fruits rouges me ramenait à cette même époque où il y avait à côté de la maison, dans le jardin, deux malingres cerisiers. Un bon matin, au petit jour, nous avions vu un pauvre vieux perché dans l'arbre et qui se délectait sans gêne aucune. Il ne commettait pas un gros larcin, croyez-moi... M'est avis qu'il se croyait dans un "arbre de vie", car il ne fait que s'éteindre à l'âge respectable de 103 ans...

...Après une heure de souvenirs épuisés, et de doux balancement sur le lac devenu bleu foncé comme le ciel, nous sommes venus atterrir sur le sable fin, heureux de cette halte dans notre vie de travail.

La lune se faisait plus brillante, et les étoiles peuplaient déjà la majestueuse coupole dont le bleu et rose s'éteignait maintenant dans la nuit.

JACQUELINE DES ERABLES.

14 août 1918.

EN ECOUTANT L'ORGUE

A ce prêtre, voix très lointaine
Par qui l'office est célébré,
L'orgue va répondre. Il déchaîne
D'abord son tumulte sacré.

Tout à coup il s'apaise et prie,
Et la foule devant l'autel,
Dans sa mystique rêverie,
Croit entendre un écho du ciel.

De nouveau l'effort se rassemble
De tous les tuyaux de métal,
Et la cathédrale qui tremble
S'emplit d'un fracas musical.

Instrument extraordinaire!
La nature y met tous ses bruits,
Le sourd grondement du tonnerre
Et le soupir du vent des nuits.

Sur le double clavier d'ivoire
S'évoque la vie aux cent voix,
Les trompettes de la Victoire
Comme l'idylle et ses hautbois.

Mais chut!... Le prêtre psalmodie
Devant le tabernacle d'or,
Puis se tait... De flots d'harmonie
L'orgue inonde l'église encor.

Et je songe en la nef obscure
Où je priais, distrait un peu:
C'est la vie et c'est la nature
Répondant aux ordres de Dieu!

François Coppée.

PENSEES CHOISIES

La femme est la réserve religieuse de l'humanité. — Etienne Lamy.

• • •

Le plus grand défaut pour une femme c'est d'être homme. — J. de Maistre.

• • •

On ne se figure pas les trésors de bon sens et de discernement que gagnent les femmes, quand elles en sont venues à aimer la tranquille et féconde paix de leur petit réduit, à se recueillir, à réfléchir, pendant qu'elles raccommodent le linge domestique, qu'elles cousent pour les pauvres, qu'elles brodent pour les autels, à s'assimiler les idées d'autrui par la lecture de livres graves et pleins de savoir, et à exprimer avec la plume leurs propres pensées. — H. Laserre.

La femme est semblable à la flamme: vertueuse, elle éclaire, réchauffe, réjouit; perverse, elle éblouit, brûle et dévaste.

UN BILLET DU SOIR D'ALBERT LOZEAU

Tout passe...

Tout s'en va, même les tire-bouchons, disais-je à mon ami, en lui servant un verre de bière Molson. J'aime mon ami, et si je ne l'abreuve pas de nectar, c'est qu'il ne s'en trouve point sur le marché. Il m'a fait comprendre la beauté presque divine des vers de La Fontaine:

"Qu'un ami véritable est une douce chose!
"Il cherche vos besoins au fond de votre coeur.
"Il vous épargne la pudeur
"De les lui découvrir vous-même:
"Un songe, un rien, tout lui fait peur
"Quand il s'agit de ce qu'il aime."

Mon ami sait bien ce qui m'ennuie avant que je le lui confesse, et je sens ce qui le peine avant qu'il m'en ait soufflé un mot. "Aimer, c'est deviner."

Pendant qu'il buvait à petits coups la blonde liqueur, je lui lisais de vieux vers pleins d'âme et de fautes de français. Il écoutait admirablement, les yeux mi-clos, sans bouger, en approuvant ici et là. Moi, je savais que ces rimes ne valaient rien, sinon par le sentiment qui n'excuse pas les faiblesses de style. Mais il y avait là-dedans des expressions naïves de tendresses perdues, des spontanéités charmantes, enfin des choses délicieusement anciennes! Tout passe! Je ne suis plus le même, lui non plus, mais nous avons changé parallèlement, si l'on peut s'exprimer ainsi, puisque nous nous comprenons comme autrefois.

Il est merveilleux que l'homme ne s'aperçoive du temps que lorsqu'il s'est enfui. Mon ami n'est pas vieux, je suis jeune, et nous avons déjà des souvenirs qui datent de longtemps, et qui nous lient davantage. Il m'a conté ses amours, il a connu les "troubles" de mon coeur plus léger que plume au vent; nos confidences réciproques nous ont fait rire ou pleurer, et chacun de nous en écoutant l'autre riait de soi-même et pleurait sur lui.

Incomparable ami!. Je ne sais de combien de cylindres il a enrichi mon répertoire phonographique, et quel nombre de fois il a répondu pour moi à des jeunes filles qui demandaient mon autographe! C'est par délicatesse qu'il refuse d'écrire mes vers, mais parfois quand je suis trop occupé, il a l'obligeance de les signer.

Avec cela, toujours le premier au téléphone quand il appelle. Ame d'or, coeur d'argent, tout en métal, comme les héros de M. Chapman: "Et ces hommes de fer avaient des bras d'acier!"

Je me "languis" lorsque je suis longtemps sans le voir et que mon clavigraphe ne va plus, car il est excellent machiniste. Enfin, il possède des qualités à graver sur le marbre; il est désintéressé, généreux, loyal; il me dépasse de toute la tour Eiffel. J'ai honte de l'avouer; je soupçonne mon amitié de n'être pas sans un grain d'égoïme! Quelle misère!

Mais lui est trop bon pour s'en apercevoir...

COMMENT CONSERVER A LA PARAFFINE

Verres à gelée

Dès que les confitures sont refroidies, netoyez avec soin, à l'aide d'un linge humide, le rebord intérieur du verre. Ensuite, couvrez les confitures d'environ ¼ de pouce de parafine. Sitôt refroidies, serrez les confitures. Elles sont imperméables à l'air.

• • •

Pots à confitures, bouteilles, etc.

Dès que le couvercle ou le bouchon sont bien assujettis, laissez refroidir les confitures, et plongez le haut du vase dans un vaisseau de paraffine fondue, de manière que toutes les ouvertures soient bouchées.

• • •

Conserves de pêches

Versez de l'eau bouillante sur des pêches et atendez que la peau s'en détache. Pelez, coupez par la moitié et faites cuire sans retard pour prévenir la décoloration. Suivez les indications données. Beaucoup de personnes préfèrent cuire quelques noyaux de pêches dans le sirop comme aromate. Faites cuire jusqu'à ce que vous puissiez percer le fruit avec une paille raide.

• • •

Conserves de poires

Pelez les fruits et faites-les cuire ronds avec la queue; ou coupez en deux, en quatre, en enlevant le coeur. On peut mettre un petit morceau de racine de gingembre ou de zeste de citron dans le sirop. Faites cuire jusqu'à ce que les fruits soient transparents et se percent facilement avec un paille ou une aiguille.

• • •

Conserves de bleuets ou myrtilles (airelles)

Triez les bleuets, lavez-les et versez-les dans un chaudron avec assez d'eau pour les empêcher de brûler. Faites cuire jusqu'à ce qu'ils soient tendres, et mettez en pots.

LE PELERINAGE DE N. D. DE LOURDES A SAINT-MALO

Le pèlerinage aura lieu le 25 août prochain.

La messes et les vêpres seront présidées par S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface.

A 8 heures du matin, messe de communion par Monseigneur. A 10 h., grand'messe solennelle à la grotte, chantée par le R. P. Houle, directeur de l'orphelinat Saint-Joseph d'Otterburne.

A 3 heures, vêpres à la Grotte. Sermon par Mgr Béliveau.

Après vêpres, retour en procession à l'église, au chant d'hymnes et de cantiques. Salut solennel chanté par les choeurs Sainte-Cécile et des chantres de la paroisse.

Toutes les paroisses des diocèses de Saint-Boniface Winnipeg sont cordialement invitées à s'y rendre.

Que les pèlerins n'oublient pas d'apporter leur panier.

Une fanfare de Saint-Boniface, dirigée par M. Salé, organiste de la cathédrale, prêtera son concours pour les offices de la journée et donnera le soir, à 6 h., un concert sur la place de l'église.

I. Macaire, curé.

En vente à la "Liberté" "REFRAINS DE CHEZ NOUS"

Un chansonnier populaire édité par l' "Action française"

"La chanson, comme la baïonnette, a-t-on dit, est une arme française."

Il ne faut donc pas s'étonner de trouver un chansonnier parmi les publications, toutes consacrées à la défense française, que la Ligue des Droits du français répand à profusion depuis quelques années.

Ce recueil d'airs connus et aimés forme partie de la série appelée "Bibliothèque de l'**Action française**, par laquelle cette revue prolonge et complète son action. Le premier numéro de la série comprenait la conférence faite par le Père Louis Lalande sur "La Fierté". Le deuxième, intitulé: "Pour l'**Action française**", reproduisait intégralement une conférence de M. l'abbé Lionel Groulx. Ce recueil de 40 pages, sous couverture illustrée par Albert Ferland, comprend une trentaine de refrains populaires (paroles et musique).

Le but de cette nouvelle publication fut récemment indiqué en ces termes par M. Omer Héroux, l'un des directeurs de l'**Action française**: "Ce qu'elle [l'**Action française**] veut faire voler sur les ailes de la chanson, d'un bout à l'autre du continent, c'est la vieille tradition canadienne; ce sont les sentiments, les aspirations, les rêves des aïeux et de ceux qui veulent les continuer."

Nous n'avons aucun doute que nos populations, imbues de cette ferme détermination de résistance française, accueilleront avec tout l'enthousiasme qu'il mérite ce chansonnier, modeste d'aspect et de prix [10 sous l'unité, 11 sous franco], composé d'un choix de pièces exclusivement patriotiques et très appropriées aux besoins actuels.

"Chanter, c'est ma façon de me battre et de croire!"

proclamait Chantecler. Que ce mot d'ordre soit aussi celui de tous, Acadiens, Canadiens-français et Franco-Américains.

P. S. Ce joli chansonnier est en vente aux bureau de la **Liberté**. On peut aussi se procurer au même prix, "Pour l'**Action française**", conférence de M. l'abbé Groulx.

BUDGET DES MISSIONS PROTESTANTES

L'annuaire des missions protestantes pour 1918 vient de paraître.

Il nous apprend que les recettes, pour l'année 1917, sont, en chiffres ronds, les suivantes:

Etats-Unis: 19 millions de dollars.

Canada: 1 million.

Angleterre: 8 millions.

Europe continentale: 2 millions.

Au total, 30 millions de piastres, et en temps de guerre!

Quelle leçons pour les catholiques, chez lesquels, on peut le dire, l'**Oeuvre de la Propagation de la Foi** n'est vraiment pas soutenuë comme elle devrait l'être! **La Sainte-Enfance**, qui recueille les aumônes des enfants, a vu grossir ses recettes; mais que sont les 4,000 à 5,000 piastres amassées ici, si on compare ce résultat avec celui qu'obtiennent les protestants!

Il faut nous y mettre:

Je connais des familles où l'on a établi le trone de la Sainte-Enfance. Chaque membre y dépose, durant l'année, le produit de ses petits sacrifices. C'est un cigare dont le père s'est privé et dont il verse le prix dans la tirelire; c'est une partie de plaisir, une boîte de bonbons, une satisfaction qu'on a sacrifiée au profit des missions.

C'est un cinq sous prélevé sur la paye de la semaine, sur une vente, sur une transaction heureuse et qui prend le même chemin.

Que pensez-vous de l'idée?

Il y a dans nos familles des jeunes filles généreuses, capables de comprendre la beauté de l'oeuvre dont nous parlons? Pourquoi n'introduiraient-elles pas dans leurs foyers la tirelire de la **Sainte-Enfance**?

Il suffit de leur en suggérer la pensée; elles sauront la faire accepter dans la famille et s'y dévouer.

Quand même, à la fin de l'année, les recettes leur sembleraient bien maigres, qu'elles ne disent point: Pas la peine de l'envoyer, c'est trop peu!

Apprenez, mesdemoiselles, qu'un dix sous vaudra en Chine plus qu'une piastre au Canada. De plus, vos sous, unis aux sous des autres tirelires, formeront une somme rondelette, comme les gouttes d'eau finissent par former des lacs et des océans.

Donc, à l'oeuvre!

Pour Lire au Foyer le Dimanche

EVANGILE

XIVe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

(S. Matth., VI, 24-32)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Personne ne peut servir deux maîtres: car s'il aime l'un, il haïra l'autre; et s'il respecte l'un, il méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. C'est pourquoi je vous dis: Ne vous inquiétez ni de la nourriture nécessaire à la vie, ni des vêtements qui doivent couvrir votre corps. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement? Considérez les oiseaux du ciel: ils ne sèment point, ils ne moissonnent point, ils n'amassent rien dans des greniers: cependant votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus que les oiseaux du ciel? Et qui d'entre vous peut, avec tous ses soins, ajouter à sa taille la hauteur d'une coudée? Et pour le vêtement, de quoi vous inquiétez-vous? Voyez les lis des champs comme ils croissent: ils ne travaillent point, ils ne filent point: cependant, je vous déclare que Salomon lui-même, dans toute sa magnificence, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si donc Dieu a soin de vêtir ainsi une herbe des champs, qui est aujourd'hui, et qu'on jettera demain dans le feu, comment pourrait-il vous oublier, hommes de peu de foi? Soyez donc sans inquiétude, et ne dites point: Que mangerons-nous? que boirons-nous? ou de quoi nous vêtirons-nous? Ce sont là les soins qui occupent les païens; mais pour vous, mon Père connaît tous vos besoins. Cherchez donc avant tout le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît.

AURONS-NOUS LA VICTOIRE?

De tous les points du monde les pensées se concentrent sur le grand drame qui met aux prises les deux tiers de l'humanité. L'attente est longue, elle est angoissante.

Nous sommes plongés dans le conflit sans en entrevoir l'issue. Aurons-nous la victoire? La justice de notre cause, la vaillance de nos soldats, nous permettent de l'espérer.

Mais il est un élément sur lequel il faut compter encore davantage.

"Que le gouvernement, écrit un romancier anglais, dans le **Daily Chronicle de Londres**, fasse appel à tous ses sujets et leur demande de se mettre, eux et leurs biens, à la disposition de l'Etat, c'est parfait. Il est toutefois un auxiliaire plus puissant et d'un rang plus élevé qui n'attend que notre invitation pour nous donner le coup de main indispensable à la victore, c'est Dieu.

"Il faut donc le prier. La prière joue dans cette guerre un rôle immense. C'est l'avis de nos chefs.

"Ecoutez plutôt:

Ici je traduis le journaliste anglais que cite le **Literary Digest**, du 8 juin 1918.

"On sait que Lord Roberts et Lord Kitchener étaient en conférence, quand on leur apporta une nouvelle absolument inattendue pour eux, la victoire de la Marne. Lord Roberts de s'écrier: **Dieu seul pouvait faire ce coup-là. C'est son oeuvre**; et Kitchener de répliquer: **A coup sûr, quelqu'un a prié.**

"Or, remarquez-le bien ces deux hommes ne sont ni les premiers venus ni des tartuffes.

"Ces jours-ci, poursuit le journaliste, j'ai découpé dans une revue qui n'a cependant aucun caractère religieux, mais qui recueille les faits les plus importants, les deux entrefilets que voici:

La victoire dépend de la prière

Le Général Sir W. Robertson écrit: **Nous ne pouvons point espérer arriver à la victoire définitive avant que tout l'Empire ne s'unisse dans une prière commune, comme il s'est uni dans un effort commun.**

"Voilà venant d'un tel homme, des paroles qui comptent et méritent l'attention.

"L'autre paragraphe a pour titre:

Le général Foch et la prière

Un Français, qui connait intimement le général, me dit que Foch a une foi profonde dans la puissance de la prière. "C'est par elle, dit-il, que nous serons sauvés, et ce ne sera pas la première fois, durant cette lutte sanglante.

"Je crois pouvoir dire que c'est aussi l'avis de Sir David Beatty, et de Sir Douglas Haig.

"L'avis de tels hommes a du poids; il faut en tenir compte. La confiance des chefs serait quadruplée, s'ils apprenaient que toute la nation est en prière.

"Mais, poursuit toujours l'écrivain anglais, n'allons pas nous contenter de quelques cris arrachés par la vue du danger.

"A moins qu'elles ne jaillissent de coeurs franchement décidés à conformer leur vie aux désirs divins et à rentrer dans la voie droite, nos prières n'auront vraisemblablement aucune efficacité.

"Si nous voulons que Dieu combatte pour nous, rangeons-nous d'abord de son côté.

"Comme nation nous avons une évolution à exécuter. Faisons-nous de réels efforts en ce sens? **Tant** que nous n'aurons pas loyalement accompli notre devoir, Dieu attendra et nous aurons à gémir sous le poids de la tribulation présente."

* * *

Ces réflexions ont une portée générale et peuvent s'appliquer aussi au Canada.

Or, que faisons-nous pour nous ranger sincèrement du côté de Dieu? Sans doute les manifestations publiques ont leur importance, il ne faut pas les négliger: mais il faut aussi songer à s'amender.

Peut-on dire que nos moeurs deviennent plus pures, l'assistance à la messe plus régulière, la sanctification du dimanche plus générale, les blasphèmes moins nombreux?

Comme le disait l'auteur que j'ai cité: **Si nous voulons que Dieu combatte pour nous, commençons par nous ranger complètement de son côté.**

Alors il interviendra.

—"Bulletin Paroissial de l'Immaculée Conception."

LA VOCATION DE LA FRANCE

Le peuple d'Israël, choisi de Dieu, pour garder pur de tout alliage le culte du vrai Dieu spirituel et unique, pour annoncer au monde corrompu l'expiation du Rédempteur, serait encore aujourd'hui au faîte de la prospérité et de la puissance s'il n'avait point prévariqué, s'il n'avait point versé le sang de Celui que ses prophètes avaient annoncé et s'il n'avait ainsi consommé sa ruine, en jurant une haine farouche au Désiré des nations, à Jésus-Christ, Fils du Père éternel.

Les restes d'Israël, dispersés sur toute la terre, portent sur leur front l'anathème divin.

Aux lueurs fulgurantes de l'histoire, il est manifesté que la France, comme Israël, a été choisie pour être le bouclier de la religion de Jésus-Christ. Sa vocation, c'est d'être chrétienne, de jurer amitié au Christ, de défendre son vicaire le pontife romain, de porter son nom jusqu'aux extrémités du monde, et d'intervenir partout où le nom chrétien est insulté.

Les premiers princes chrétiens furent les empereurs romains. Constantin avait vu dans le ciel la croix rédemptrice et il avait volé à la victoire à la suite du **Labarum** sacré. Mais, les empereurs deviennent ariens, ou infidèles à leur mission. L'empire est rejeté. Parmi les jeunes nations qui doivent lui succéder la France, la première, embrasse la religion catholique et fait alliance avec le Christ, vrai Dieu de vrai Dieu, et a en horreur le Christ arien, dépouillé de sa divinité par l'orgueil éperdu des apostats.

Saint Remi disait à Clovis à l'occasion de son baptême: "Le royaume de France est prédestiné. Il durera jusqu'à la fin des temps. Il sera victorieux et prospère tant qu'il sera fidèle à la foi romaine: il sera rudement châtié toutes les fois qu'il sera infidèle à sa vocation."

Clovis a invoqué le Christ, le Dieu de Clothilde, il a par le baptême courbé son front devant sa divinité, il a refoulé les Visigoths ariens, il a gardé le pacte national.

Les Merovingiens s'effacent et tombent dans l'insignifiance, mais Charles Martel, boulevard de la chrétienté, écrase les Sarrasins à Poitiers, mais Pépin le Bref vole à la défense du vicaire de Jésus-Christ, mais Charlemagne, consacre l'indépendance du pontife romain, il refoule les mahométans d'Espagne, il porte le règne de l'Evangile dans les forêts du nord.

Les Capétiens, à quelques exceptions près, sont fidèles à ce Christ. Le royaume de France devient le seuil du Paradis. Les vallées ombreuses se fleurissent de monastères, les cités se couronnent de ces poèmes de pierre qu'on appelle les cathédrale gothiques. La France devient l'asile des papes et des évêques persécutés.

Pendant plusieurs siècles, la France chevaleresque verse à flots son sang le plus pur pour repousser l'ennemi héréditaire du nom chrétien, le musulman. C'est le sang de France, en majeure partie, qui a écrit l'épopée des croisades, qu'on a justement dénommées les **Gestes de Dieu par les Francs, Gesta Dei per Francos.**

Après les excès de Philippe le Bel, la France en vient à deux doigts de sa perte. Les défaites se succèdent: Crécy, Poitiers, Azincourt. Le successeur de saint Louis est appelé par dérision le roi de Bourges. Cependant la France se repentira toujours de ses fautes. Aussi le Christ lui fera toujours miséricorde et la relèvera par des miracles de salut.

Jeanne d'Arc, animée de l'esprit surnaturel que lui insuffle saint Michel, le guerrier protecteur de la France, dont le sanctuaire national reste à jamais inviolé, **boute** l'étranger dehors.

La France va monter à l'apogée de sa puissance, parce qu'elle repousse de son sein l'hérésie allemande, la révolte de Luther contre l'Eglise de Jésus-Christ, parce qu'elle ne veut pas de roi hérétique, parce qu'elle dompte le calvinisme cherchant à créer un Etat dans l'Etat.

Louis XIII consacre son royaume à Marie. Si Louis XIV humilie indignement le Pape et favorise le gallicanisme, il se montre zélé contre le jansénisme, et soutient la foi au dedans et au dehors.

Sous Louis XV, **Stamboul a visité Versailles**, la corruption s'étale au grand jour, Voltaire veut écraser l'**infâme**, les soi-disant philosophes prêchent le retour au paganisme.

On aboutit à la Révolution satanique qui ignore Dieu. On intrônise à Notre-Dame la repoussante déesse Raison. La France est bien coupable. Elle est châtiée suivant la profondeur de ses péchés. Elle n'est point rejetée parce que ses prêtres et ses religieux se chargent de l'expiation.

Après la terreur, les églises s'ouvrent encore et durant tout ce dix-neuvième siècle si troublé, la meilleure et la plus saine partie de la France reste fidèle au pacte conclu entre elle et le Christ.

Jamais ses missionnaires n'avaient ainsi encerclé le monde, et arrosé de leur sang les plages infidèles, jamais ses soeurs de charité n'avaient ainsi fait rayonner la charité du Christ dans le monde, jamais son or n'avait ainsi coulé pour la cause sainte.

Ses zouaves, ses Pimodan, ses Lamoricière, ses Charette ont lutté jusqu'au bout pour le Souverain Pontife.

La Saint-Vincent de Paul, la **Propagation de la foi, la Sainte-Enfance, l'Apostolat de la Prière, la dévotion au Sacré Coeur, etc.**, sont des fleurs françaises.

Oh! je sais bien qu'un ministre français a osé dire que les étoiles du ciel sont éteintes; je sais bien que le Pape a été insulté, que l'anticléricalisme arriéré a voulu faire apostasier tous les corps de la nation; mais je sais aussi, que l'Eglise de France a sacrifié joyeusement ses revenus pour obéir au Pape; je sais que sa jeunesse chevaleresque retrempée dans l'esprit du Christ par les retraites fermées se lève pour tout instaurer dans le Christ. De grands évêques conducteurs de peuple, un clergé zélé, des Ligues fortes de plusieurs centaines de mille associés travaillent au cri de saint Paul: **Il faut qu'Il règne.**

La France pénitente se tient à genoux devant Montmartre et n'a pas peur d'étaler son repentir. C'est pourquoi le Christ aura pitié de la France.

L'ennemi à l'improviste lui a déclaré la guere, et ses escadrons redoutables ont foulé son sol, massacré des prêtres et des paisibles citoyens. Michel, l'inspirateur de Jeanne d'Arc, est revenu. Le Christ a suscité de grands généraux qui sont de grands catholiques. L'ennemi a été repuossé, il a manqué son coup. Le Christ protège la France.

Mais les pires ennemis de la France, ce sont ceux qui voudraient la perdre en la faisant prévariquer et apostasier. La victoire sur l'étranger devra être le signal de la victoire sur le laïcisme révolutionnaire, sur le kantisme nuageux et impie.

La philosophie de Kant; qui établit un mur infranchissable entre l'homme et Dieu, a empoisonné l'université, l'enseignement des lycées et des écoles publiques. Elle a conduit à la libre pensée des foules nombreuses, la critique allemande a créé Renan et Loisy, le socialisme a perverti des masses d'ouvriers, le modernisme cherchait à s'infiltrer en France.

Il faut que la France rétablisse le Christ Jésus à l'école. Il faut qu'elle renoue ses relations avec Rome, il faut qu'elle soit fidèle au pacte de son baptême.

Vive le Christ qui aime les Francs!

Armand Chossegros, S.J.

—"Les Messager Canadien du Sacré Coeur."

LE CULTE DES AIEUX

Un exemple à imiter

Un communiqué de quelques lignes, donné aux journaux de samedi, résumait une manifestation d'un caractère exceptionnel et qui mérite au moins un rapide commentaire.

L'autre dimanche donc, à Saint-Paul d'Abbotsford, près de mille descendants et alliés de la famille Saurette-Larose célébraient chez l'un des anciens le 197me anniversaire du mariage de leur premier ancêtre canadien, Jacques Saurette-Larose. La messe entendue et le goûter servi, un religieux, membre de la famille et héritier des travaux de son vieux père, retraçait l'histoire de la famille, rappelait aux descendants le dur labeur et les fécondes épreuves de leurs aïeux.

C'est un spectacle qui n'est pas le premier du genre mais qui reste encore trop rare et qu'il faudrait multiplier chez nous. Un peu partout il existe des chercheurs qui fouillent les vieux papiers de famille, qui s'efforcent de suppléer à la mémoire défaillante des nouveaux. C'est ainsi que j'ai vu Paris de temps à autre surgir un livre, s'organiser une manifestation comme celle d'Abbotsford.

Il faut que ces goûts et ces moeurs se répandent. L'un des hommes qui ont consacré à retracer ces histoires de famille de longues années d'obscur labeur nous disait: Vous ne pouvez deviner, Monsieur, la joie que tous ces braves gens éprouvent à connaître leurs anciens, à découvrir l'expansion et le rayonnement de leur famille. Puis, c'est un grande leçon de courage et de fierté, une vigoureuse incitation à bien faire. Quand on feuillette ces pages modestes, mais toutes parfumées d'honnêteté et de vaillance, quand on évoque ces belles vies calmes, menées suivant les vieilles règles de l'honneur et du travail, quand on voit la lignée ancestrale remonter jusqu'aux temps héroïques de la Nouvelle-France, on a vraiment le sentiment d'appartenir à une noblesse et l'on se répète que **noblesse oblige.**

Puis, et nous traduisons la pensée de cet humble, (1) c'est non seulement une tradition de fierté familiale que crée cet éveil du passé, c'est une grande leçon de fierté nationale qu'il nous apporte. Nous sommes chez nous dans ce pays, nous en avons la sensation en quelque sorte physique, à la pensée des champs défrichés, à la vue des tombes séculairement ouvertes par nos aïeux dans ce sol du Canada...

Nous sommes peut-être le seul peuple au monde où chaque famille puisse faire remonter sa généalogie jusqu'à la fondation même du pays. Recueillons tous les documents qui se rattachent à cette histoire. Que chaque famille saisisse l'occasion d'honorer les aïeux.

Pour grand nombre d'entre nous il y aura bientôt 250, 275 ans que l'ancêtre a mis le pied sur le sol canadien. Ne laissons point passer inaperçu cet anniversaire. Avec tous les avantages que nous y voyons pour nous-mêmes, nous y trouverons encore celui de rappeler à nos associés d'aujourd'hui l'ancienneté et la noblesse de notre origine.

Et cela, pour les meilleurs d'entre eux, aura une véritable valeur...

Omer Héroux.

—Le **Devoir.**

(1) Le R. Fr. Philippe Saurette.

NOS SAINTS PATRONS

Août

25. Dimanche—XIV après la Pentecôte. S. Louis.
26. Lundi—S. Zéphirin, pape et mart.
27. Mardi—S. Joseph de Calasanz.
28. Mercredi—S. Augustin, év., conf. et doct.
29. Jeudi—Décollation de S. J.-B.
30. Vendredi—Ste Rose de Lima, vierge.
31. Samedi—S. Raymond Nonnat, conf.

PHASES DE LA LUNE

Août

Nouvelle lune, le 6, à 3 h. 30 m. du soir.

Premier quartier, le 14, à 6 h. 16 m. du soir.

Pleine lune, le 22, à 0 h. 2 m. du matin.

Dernier quartier, le 28, à 2 h. 27 m. du soir.

CALENDRIER RELIGIEUX DE L'ANNEE

Jours d'obligation

Tous les dimanches de l'année; la Circoncision de Notre-Seigneur, 1er janvier; l'Epiphanie de Notre-Seigneur, 6 janvier; l'Ascension de Notre-Seigneur, 9 mai; La Toussaint, 1er novembre; L'Immaculée-Conception de la Sainte Vierge, 8 décembre; Noël ou la Nativité de Notre-Seigneur, 25 décembre.

LES PRETENDANTS DE CLAUDETTE

Par Arthur Dourliac



No 5

— Et aujourd'hui que vous êtes devenue une Parisienne?

— A la surface... et encore! Au fond, la discipline du couvent, les leçons de mes maîtresses, la fréquentation de vraies demoiselles, l'exemple de maman, mes propres efforts, tout cela, j'en ai peur, a été du temps perdu. J'ai appris à parler le langage des villes, mais je pense toujours comme au village et mon coeur a gardé ses sabots...,

Il sourit de l'image naïve.

C'était vrai. Dans cette serre chaude de la capitale où règnent l'éclat factice, les parfums capiteux, elle avait conservé la senteur agreste des grands bois. L'éducation qui souvent déforme au lieu de former ces jeunes pousses arrachées à leur pleine terre n'avait fait qu'affiner l'expression de ses sentiments naturels, nobles, élevés, délicats, vigoureusement enracinés dans ce sol vierge et dont rien n'avait pu entraver le développement, fausser la direction. Esprit cultivé, non esprit frivole, apte à saisir les grands spectacles de la nature, mais perdant pied dans le tourbillon mondain; au temps des "Bergères châtelaines" comme une autre "Griselidis", elle eût défié les entreprises du "Malin", la main sur son missel, son fils sur ses genoux, les yeux vers l'Orient, attendant, patiente et fidèle, "celui qui revenait de Palestine".

C'était bien l'**épouse**, la **mère**, gardienne du foyer, tutrice des **enfants**, la "**Dame**" du paladin mourant, en qui il mettait sa "fiance" comme en "Madame Marie", abandonnant à l'une son nom, à l'autre son âme, en s'endormant paisible, les lèvres sur la croix de son épée.

Et Paul soupirait.

— Heureux celui qu'elle choisira, s'il a une conscience de son bonheur!

Pourquoi donc eut-il un sursaut de révolte lorsque Randatz lui annonça sérieusement l'intention de se déclarer?

— En vérité, Philippe, vous n'y songez pas! protesta-t-il avec une vivacité tranchant avec son calme ordinaire.

— J'y songe parfaitement, cher ami, ne vous en ai-je pas touché deux mots?

— J'ai cru à une plaisanterie!

— Point. C'était projet encore vague, bien arrêté aujourd'hui, vos éloges ayant confirmé ma résolution.

— Et votre mère?

— Elle sera enchantée, ravie, depuis le temps qu'elle réclame un petit-fils...

— Qui sera aussi celui de Mme Bétemps.

— Bah! Pourvu qu'elle soit grand'mère, elle n'y regardera pas de si près.

— Mais vous, Philippe, ce rapprochement ne choque-t-il pas votre respect filial?

— Oh! je ne la paye guère de cette monnaie-là!

— Vous croyez qu'elle consentira?

— Avec Mme de Tournel, je dirais: **Non**; avec une autre: **Peut-être**; avec ma mère: **Certainement**. Elle fait tout ce que je veux, et, pour une fois où je veux lui faire plaisir, elle aurait mauvaise grâce à refuser.

— Votre nom!...

— Mon nom ne remonte pas aux croisades, Paul, et j'en suis charmé, il est moins lourd à porter. Ma mère, qui était de vieille race, a épousé un simple baron de l'Empire, son fils peut bien épouser une petite bourgeoise.

— D'après vous-même, Mme Bétemps est une aventurière.

— On en disait autant de Mme de Monttijo, et sa fille est impératrice! On n'épouse pas la famille, que diable! Je ne serais pas le premier à me mésallier, et l'enjeu en vaut la peine!

Tournel ne répondit pas.

— Avez-vous quelque chose à blâmer chez Claudette?

Il secoua la tête.

— C'est une adorable jeune fille qui fera une femme accomplie.

— Bravo! Que ma mère vous entende! Un avocat comme vous, mon cher Caton, lui sera la meilleure garantie de mon choix, et j'ai compté sur vous pour m'appuyer auprès d'elle.

— Mille regrets, cher ami, déclara froidement le comte, ma mère est souffrante, et je pars ce soir pour Péronne.

— Vous retarderez bien d'un jour?

— Impossible, cher ami. Vous voudrez bien présenter mes hommages à ces dames; je n'aurai même pas le loisir de retourner rue du Dauphin.

— A votre aise.

Considérant cete réponse comme une défaite, Randatz se retira froissé, mécontent.

Demeuré seul, Tournel consulta fiévreusement l'indicateur, fit sa valise, et le lendemain il roulait vers la Picardie. Pour la première fois, le soldat de Mentana fuyait le danger... Et il n'avait jamais montré plus de courage.

CHAPITRE VII

Où Mme de Tournel attend son fils

Le train stoppa.

Quelques voyageurs descendirent: officiers de la garnison aux pimpants uniformes, fermières des environs, bonnet rond sur la tête et chaîne d'or au cou, notables de la ville en haut-de-forme et redingote à la propriétaire, attendus par leurs ordonnances, leurs valets, leurs maris, leurs épouses.

Paul traversa rapidement les groupes; personne ne l'attendait, lui; d'abord, il n'avait pas fixé la date précise de son retour; puis, sa mère infirme depuis plusieurs années déjà savait se borner à guetter sa venue derrière son rideau...

N'importe, il y a dans les congratulations et les embrassades quelque chose de pénible pour qui n'en a pas sa part; tout en se reprochant sa faiblesse, il éprouvait une sorte de déception et se hâta vers le cher logis où deux bras tremblants se noueraient autour de son cou, où il pourrait reposer son front, un peu las, sur le sein maternel où il s'endormait tout petit, où il retrouverait le calme au fond de ses prunelles limpides qui gardaient un reflet du ciel.

Son absence avait été longue, mais sur son chemin rien ne le lui faisait sentir; telle il revoyait jadis la cité immuable à chaque vacance, telle il la revoyait aujourd'hui figée dans son immobilité. Les mêmes enseignes se balançaient au-dessus des devantures, le même factionnaire se promenait mélancoliquement devant la caserne, le même cabriolet était attaché à la porte du notaire, le même gendarme faisait sauter un marmot, dans la cour de la gendarmerie impériale; un épicier sur le pas de sa boutique, un bourgeois en train de régler sa montre sur l'hôtel de ville, un vicaire qui se dirigeait vers Saint-Just en lisant son bréviaire complétaient la série de tableaux familiers déjà à ses regards d'écolier, lorsqu'il rentrait dans ses foyers.

Il croyait sentir encore l'odeur appétissante de la flammiche à la crème que, jadis, la vieille Gertrude sortait du four pour le collégien affamé; il croyait entendre la basse-taille de M. Mouillart qui le saluait toujours d'une citation latine plus ou moins appropriée; il croyait entrevoir le fin profil émacié sous le bandeau des veuves qui, telle une sainte de vitrail, transparaissait à la fenêtre du rez-de-chaussée, où elle tricotait pour les pauvres, en priant pour son enfant. Puisque rien n'avait changé, pourquoi aurait-elle changé davantage? Ses lettres gardaient leur enjouement, l'écriture était moins nette, mais l'esprit restait aussi jeune. C'était une de ces âmes très pures de moniales où les rides demeurent à fleur de peau. Comme il allait l'entourer de soins, de caresses, la réchauffer d'une nouvelle floraison de tendresse, ne penser qu'à elle, ne vivre que pour elle, oublier tout le reste!...

Et malgré ce fermé propos, derrière le cher vieux visage fané, se levait une figure jeune et fraîche qu'il ne pouvait parvenir à chasser. Apparition troublante mêlée à l'évocation filiale!

Il secoua la tête pour écarter l'image importune et regarda autour de lui. Sur le seuil de la **Pâtisserie parisienne**, une fillette en tablier blanc mordait dans une tartelette. Ses joues roses, ses yeux bleus, son air candide rappelaient Claudette enfant.

Il tourna brusquement le coin de la placette.

Enfin, voici sa rue, sa maison!.. Rasant le mur, il s'approche pour se montrer tout à coup derrière la vitre:

— Mère! C'est moi!

Mais non... le fauteuil, le tricot, l'**Imitation** ne sont plus à la place accoutumée, la pièce est vide... Et Paul est envahi d'un froid mortel... Sa mère alitée, malade peut-être!...

Depuis qu'il a écrit: "J'arrive", il remet sans cesse ce voyage, tenu à Paris par les questions diplomatiques et autres. Pendant ce temps... qui sait?

— Passé soixante-dix ans, ce sont des années de grâce, a-t-elle coutume de répéter.

Et elle est presque octogénaire!

C'est si fragile un vieillard, aussi fragile qu'un petit enfant! On ne devrait jamais faire attendre sa mère quand elle a les cheveux blancs!

Toutes ces pensées, appréhensions, craintes, remords se pressent tumultueux à son esprit, tandis qu'il tire fébrilement la sonnette...

La vieille servante arrive de son pas trainard.

— Jésus! Seigneur! Monsieur Paul! On ne vous attendait quasi plus! C'est Madame qui va être contente!

— Ma mère! Où est-elle? interroge-t-il, soulagé d'un grand poids.

— Madame est au jardin.

D'un bond, il traverse le vestibule, ouvre la porte vitrée, mais sur le perron il s'arrête tout ému.

Peletonnée dans une vaste bergère, où elle disparaissait presque toute, si menue, si frêle, si diaphane que le soleil timide semblait l'effleurer avec précaution, la vieille dame écoutait, paupières mi-closes, un beau jeune homme, assis près d'elle, qui lui lisait à

En Province

SAINT-CHARLES

Le couvent de Saint-Charles fera la réouverture de ses classes le 3 septembre prochain, et souhaite aux anciennes élèves comme aux nouvelles la plus cordiale bienvenue.

Le programme des études du département, dont on enseigne tous les grades, y compris le XIIe, n'empêche pas les élèves de suivre en même temps et avec succès le cours commercial français ou anglais, et le cours de musique: piano, instruments à cordes, puis chant, harmonie et leçons d'accompagnement. En plus, il se donne des leçons de couture, de broderie et de tricot. On peut aussi y prendre un cours de télégraphie.

Saint-Charles n'est qu'à neuf milles de Winnipeg, et très favorisé sous le rapport du trajet en tramway et celui des belles récréations au grand air, le meilleur agent de santé pour les pensionnaires.

Comme les années précédentes, nous publions la liste des élèves diplômes du Couvent de Saint-Charles dans les différents grades des études de classe, nous réservant le plaisir de mentionner sur le prochain numéro le nom de celles qui ont eu du succès en musique. Sur 28 diplômes de classe, 27 ont été octroyés, dont 14 avec honneur.

Grade VIII. — Anna Beaupré, Clara Sigurdson, Gladys Powell, avec honneur; Mary Lister, Alberta Howie, Irene Goodwin.

Grade IX. — Florence Shirtliff, avec honneur; Solanges Laflèche, Mary Gardner, Josephine Sprangers, Elena Contini.

Grade X. — Sadie Clark, avec honneur.

Grade XI. — Marie-Anne Scott, avec honneur.

Sténographie française de Perreault-Duployer. — Blanche Pion, Antoinette Payette, Maria Doiron, avec honneur; Elise Dusseigne.

Sténographie anglaise de Pittman et clavigraphie. — Sadie Clark, Blanche Pion, Marie-Anne Scott, Sinda Castagnier, Maria Doiron, avec honneur; Clara Sigurdson, Alice Guilbault, Elena Contini, Josephine Sprangers, Elise Dusseigne.

Nous félicitons les élèves et leurs maîtresses de ce beau résultat, et souhaitons pour la nouvelle anée scolaire aux Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée, un pareil succès et le plus d'élèves possible.

Un ami de la communauté.

LAC DU BONNET

210 acres sur le bord de la rivière, à 3½ ou 4 milles du village. 2 bonnes maisons avec cave; des étables pour une vingtaine de têtes; 25 acres à mettre en labour cet automne; le reste en bois, pâturage et foin. $20 l'acre. $1.000 comptant, la balance en quatre paiements.

Le plus bel offre que nous ayions trouvé depuis longtemps au Lac du Bonnet.

• • •

Il fait bon de ne pas se sentir délaissé dans notre belle région! Plus on la fréquente, plus on l'aime, et plus on sait la juger à sa juste valeur.

Des nombreux touristes qui sont venus jouir du beau et du bon que Dieu nous a donnés ici, nous avons l'honneur et le plaisir de compter M. l'abbé Lee, qui a lui-même ici un des plus beaux sites du district, où il a construit sa résidence d'été. A certains moments, trop rares cependant, il a su, par son caractère jovial, donner à notre courage une nouvelle force pour marcher vers le progrès national et religieux. Le court mois qu'il a passé parmi nous a laissé des traces profondes de son passage, mais nous espérons qu'il fera son chez-lui chez nous, et qu'à notre table il daignera toujours accepter la large place que nous lui réservons, car "il fait bon d'habit avec des frères".

• • •

Nous sommes forcés, pour ne pas blesser l'humilité de certains autres touristes distingués, de passer sous silence leurs noms, mais nous apprécions leur visite, et leur offrons toujours une cordiale bienvenue.

Un citoyen

LORETTE

Comme les années passées, les élèves de notre couvent, dirigé par les Rév. Soeurs Saint-Joseph, de Saint-Hyacinthe, on réussi, aux examens provinciaux.

Parmi les trois, qui se sont présentées pour l'examen d'entrée, deux ont passé avec honneur: Jeannette Clément et Emma McDougall, et Marie McDougall a aussi réussi, ainsi qu'Eugénie McDougall, dans les examens du IXme grade, et Yolande Gendron, dans ceux du Xme.

SAINT-CHARLES

Nous sommes heureux de revoir au milieu de nous notre bon curé, M. l'abbé Lee, revenu enchanté de son voyage. Il fait plaisir d'apprendre que sa santé s'est améliorée.

• • •

M. et Mme Albert Cormier étaient de pasage ici, dimanche. Nous avons eu le plaisir d'entendre de nouveau notre ancienne organiste, qui remplaçait Mlle Adèle Caron, qui était allée au pèlerinage de Sainte-Anne, accompagnée de MM. Amédée Aubert et Xavier et Laurent Caron.

Communiqué.

LAURIER

M. le secrétaire du cercle paroissial de l'Association d'Education perçoit les contributions pour la défense nationale. C'est pour la conservation de notre belle langue française. Vos intérêts sont en jeu. Donnez du moins aussi généreusement que vous l'avez fait pour la Croix-Rouge.

SAINT-ALPHONSE

La paroisse vient de perdre un de ses plus anciens et vénérés pionniers belges flamands, M. Frédéric Buydens, âgé de 83 ans, décédé le 13 août des suites d'un accident de motocycle arrivé le 8 août.

Ses funérailles ont eu lieu le 15, à Saint-Alphonse. L'église était remplie. Toute la paroisse et celles de Bruxelles, Swan Lake, Mariapolis, y étaient représentées. Le digne patriarche, excellent chrétien, était le chef d'une nombreuse famille très estimée.

L. H.

SAINT-NORBERT

La mort, la triste mort sans pitié comme sans distinction, vient de visiter notre seuil pour la première fois. Oh! que c'est terrible, mon Dieu, de perdre un enfant de 15 ans!! Que c'est cruel! Nous étions si heureux, nous n'avions pas connu les épreuves, mais que la première est dure!!! Que le sacrifice est immense!! Cependant, on dit que le Dieu qui éprouve est aussi le Dieu qui console! Que son saint nom soit à jamais béni!!

Les marques de sympathie furent nombreuses, très nombreuses; nous vous remercions sincèrement et de tout coeur, ô personnes charitables; vos bonnes paroles furent comme un baume bienfaisant versé sur la plaie toute saignante de notre pauvre coeur brisé. Oui, merci de tout ce que vous avez fait pour nous; vous avez su comprendre notre peine, vous avez daigné partager avec nous les heures douloureuses de la séparation. Du haut du ciel, il vous voit et, soyez-en persuadés, il priera Dieu pour vous. Encore une fois, merci.

La famille Joseph Campeau.

• • •

In memoriam

En souvenir de Télesphore Campeau, décédé le 10me jour du mois d'août, à l'âge de 14 ans, 11 mois et 20 jours. — R. I. P.

Pauvre enfant! c'est donc bien vrai que tu n'es plus. Nous ne pouvons le croire, et cependant la vérité n'est que trop réelle. Nous voudrions encore t'avoir pour te caresser, te parler, te sourire! mais tout est bien fini et pour toujours.

Dans un rêve, tu entrevis les mystérieuses beautés du ciel, de cette patrie éternellement glorieuse, et c'est alors que ton âme ravie attirée vers un bonheur infini, inaltérable, s'abandonna toute entière, divinement heureuse. Tu fis l'immense sacrifice de sa vie, et pourtant, qu'elle est belle à quinze ans!!

O mon Dieu, que nous sommes égoïstes, mais c'est l'affection qui nous aveugle; pourquoi désirer ton retour parmi nous, pourquoi demander que ton petit coeur batte encore tout près du nôtre; ce serait le renouvellement de tes souffrances atroces, endurées, cependant, avec tant de patience et de résignation; ce serait vouloir que tu délaisses le bonheur céleste pour les misérables et courtes joies terrestres, ce serait t'unir encore une fois à nos plus intimes chagrins, ce serait donc t'immoler de nouveau!...

Oh! pardonne nous, petit être chéri! Ton coeur était si large ici-bas! Pardonne-nous et fais-nous comprendre la grandeur de la véritable et sainte résignation, telle que tu l'as compris. Pardonne-nous, et du haut du ciel, prie bien ce Maître Infini, afin qu'Il daigne mettre fin à cet épouvantable fléau qui met une draperie noire dans le ciel bleu de chacun. Au revoir. A Dieu.

Brise endeuillée.

UN AUTRICHIEN, ROI DE POLOGNE

La Haye, 20. — L'Allemagne a approuvé la proposition formulée par l'Autriche, à savoir qu'un archiduc autrichien soit nommé roi de Pologne. Voilà ce que le "Lokal Anzeiger", de Berlin, dit comprendre. Le journal affirme que l'archiduc Charles-Stéphane sera probablement nommé.

L'Allemagne a fait des concessions

Londres, 20. — L'Allemagne a fait des concessions à l'Autriche sur la question polonaise, à la suite de la ferme attitude prise par l'empereur Charles et le gouvernement austro-hongrois, suivant des renseignements reçus par le correspondant du "Daily Mail" à La Haye. Il est possible que les couronnes de Pologne et d'Autriche ne soient pas réunies, mais il est certain que le roi de Pologne sera un archiduc autrichien, dit le correspondant. Il ajoute que la discussion au quartier général allemand a porté sur la base suivante:

Les Allemands ont demandé l'envoi par l'Autriche de 10 à 15 divisions de troupes d'élite sur le front occidental, l'Autriche devait rester sur la défensive sur le front italien. L'empereur Charles et ses conseillers dans des contre-demandes, ont exigé de l'Allemagne d'autres déclarations touchant la Belgique, garantissant une évacuation, une restauration et une indemnité, qu'elle lance un puissant mouvement en faveur de la paix, et que la question polonaise soit réglée d'une manière favorable aux désirs de l'Autriche. Les conseillers de l'empereur Charles, dit-on, ont souligné le fait que l'opposition de l'opinion publique et militaire au transfèrement de troupes au front occidental, est universelle en Autriche. Cette opposition ne peut être apaisée que si le gouvernement est assuré de l'appui de la Pologne qui peut être obtenu par des concessions de l'Allemagne, à cause de la Pologne, et que si on peut montrer au public qu'une influence a été exercée sur le gouvernement allemand pour qu'il tente un autre puissant effort afin d'obtenir la paix. Sinon, l'Autriche n'enverra pas de troupes sur le front occidental.

LES OPERATIONS AERIENNES DE LA SEMAINE DERNIERE

Londres, 20. — Si on les envisage au point de vue du nombre des machines aux prises, de l'intensité des combats et de la grandeur des pertes infligées à l'ennemi, les opérations aériennes de la semaine dernière ont été les plus formidables de la guerre.

Quelques-uns des engagements les plus violents ont eu lieu le 8 août dans le secteur entre Albert et de chemin Amiens-Roye où les forces aériennes de l'ennemi se sont considérablement accrues peu de temps après l'ouverture de l'offensive des Alliés. Les combats aériens ont résulté en la destruction de 48 avions ennemis, tandis que 17 autres ont été désemparés. Cinquante machines anglaises ne sont pas revenues.

Durant les 6 jours qui ont suivi, 185 appareils ennemis ont été détruits et 89 autres ont été désemparés, ce qui donne un total de 339 machines allemandes, pour la semaine, contre 123 machines anglaises.

Dans la même période, les escadrilles de bombardement anglaises ont continuellement attaqué les aérodromes, les chemins de fer de l'ennemi et d'autres objectifs militaires, lançant plus de 320 tonnes et causant de grands dégâts.

Un des faits saillants des opérations aériennes a été le bombardement virtuellement continuel des ponts de l'ennemi sur la Somme, nuit et jour. Cela a fort nui au ratailllement et à l'envoi des renforts de l'ennemi. L'activité de la semaine a compris aussi plusieurs raids destructeurs en Allemagne.

EN VOYAGE

M. Ulric St-Germain, de Winnipeg, partira le 24 courant pour un voyage dans la Province de Québec et les Provinces Maritimes. Il en profitera pour assister au troisième centenaire de l'arrivée de Louis Hébert au Canada.

D. — Quel roi de France trouvez-vous dans une pomme?
R. — Pépin.

• • •

D. — Sur quel auteur aime-t-on s'asseoir quand on se promène dans les bois?
R. — Labruyère.

• • •

D. — On coupe des tranches de ma première pour les tremper dans mon second; c'est délicieux quand ma première sort du four et mon second de l'étable. Mon tout est un historien.
R. — Miche — lait; Michelet.

• • •

D. — Quel est le peintre célèbre qui fut couvé par une poule?
R. — Poussin.

• • •

D. — Quel est le romancier que vos bottines vous rappellent?
R. — Soulié.

Contre les engelures. — Les engelures viennent de ce que l'on est demeuré trop longtemps exposé au froid. On ne saurait trouver pour cela de meilleur remède que l'Huile Electrique du docteur Thomas: elle supprime l'inflammation et la douleur. L'effet de l'huile est instantané et son application est très simple.

---

haute voix une des lettres jaunies éparses sur ses genoux, tandis qu'un géant, grisonnant et moustachu, taillait, émondait avec un zèle égal les rosiers des deux parterres, séparés par une haie vive:

Ma chère maman,

Je travaille à force en ce moment, car je tiens à passer dans un bon rang, non par vanité, croyez-le, mais pour vous faire honneur et plaisir, puisque mes petits succès sont encore la seule monnaie dont je puisse payer vos sacrifices et honorer la mémoire du héros qui fut mon père. Puissé-je suivre fidèlement sa devise et son exemple: Au mieux! Comme lui, je voudrais toujours faire mon devoir et plus que mon devoir! Dieu m'en donne la force et le courage! En attendant, je pioche mon bachot et j'ai renoncé au savon parfumé (mon directeur prétend qu'il n'est pas de petites fortifications). Qu'en pensez-vous?

— Cher enfant! Comme il avait un faible pour les odeurs fines, l'abbé Gemmal l'avait surnommé "Aramis".

— Moi, au quartier, on m'appelait "Porthos", claironna l'ancien huissier.

— Vous entendez, Pierre: "Il n'est pas de petites mortifications"; vous devriez bien renoncer à votre vilaine pipe!

— La pipe est l'emblème démocratique, Madame, c'est pourquoi je m'en suis dessaisi en faveur de mon élève, bien que ce fût un cadeau de Claudette et que j'y tinsse fort.

— Fi! M. Mouillart!... A son âge! Pierre devrait vous la rendre.

— Oh! non, Madame!... Seulement je ne la fumerai plus, ajouta-t-il tout bas.

Elle sourit, amusée:

— Je ne vous savais pas si attaché à Mlle Marianne! dit-elle avec enjouement.

— Voulez-vous que je continue, Madame, proposa-t-il, empressé, pour dissimuler sa rougeur.

— Si ça ne vous fatigue pas, mon ami. C'est un peu de mon fils que vous me rendez avec votre voix jeune! Ca me fait prendre patience!... Je voudrais tant l'embrasser encore.

D'un geste passionné, où se trahissait l'ardeur concentrée dans le sein maternel, elle porta à ses narines une rose décolorée, galanterie du jardinier amateur, puis ses cils s'abaissèrent, elle demeura immobile comme pour mieux aspirer l'arôme subtil, mieux savourer l'évocation du passé.

Alors, avec précaution, Paul s'approcha à petits pas.

Arrêtant une exclamation de M. Mouillart qui resta bouche bée, il fit signe au lecteur de continuer, et, comme il terminait, un peu ému:

"Votre fils qui vous embrasse."

Les lèvres du zouave pontifical se posèrent doucement sur le front d'ivoire.

Il y eut un cri léger comme un cri d'oiseau, une étreinte douce comme une caresse, un sourire tendre comme une larme... puis les bras se dénouèrent, la tête s'inclina, les mains se joignirent... la fleur roula sur le sol.

Sans souffrance, sans agonie, dans la joie suprême du revoir, la mère s'était éteinte en respirant une rose, en embrassant son fils...

DEUXIEME PARTIE

Le dernier paladin

CHAPITRE PREMIER

L'élève de M. Mouillart

La mort de sa mère fut plus qu'une douleur pour M. de Tournel. Sans doute, c'était un dénouement prévu, inéluctable, que la bonté de Dieu avait même retardé au-delà des limites ordinaires; le philosophe, le chrétien devait s'y soumettre avec résignation, mais l'ombre d'un remords épaississait encore son deuil.

Il se reprochait sa coupable négligence, il comptait les instants perdus loin de celle dont il n'avait eu que le dernier regard, le dernier sourire, le dernier baiser, et, selon une expression touchante, "depuis qu'elle n'était plus, il croyait ne l'avoir pas assez aimée."

Oh! ces jours de retard, d'entraînement, d'oubli! Combien ils devaient peser sur son existence! Un de plus, il n'eût même pas été présent à la minute suprême, et elle se fût éteinte dans la solitude et l'abandon, sans la piété filiale d'un étranger. Il frissonnait à cette pensée et serrait étroitement les mains rudes qui lui avaient été si douces.

En dépit de la différence d'âge, d'éducation, de milieu, une véritable affection, fleur divine germée sur une tombe, unissait l'héritier des preux et l'enfant du peuple.

Etait-ce élan spontané de compassion et de gratitude? Etait-ce cette fraternité des heures douloureuses ou tragiques qui forge un lien indissoluble autour d'un lit d'agonie ou sur la terre sanglante d'un champ de bataille? Etaient-ce les souvenirs épars dans les allées du jardinet ou les pièces désertes de la maison endeuillée: parfum fugace, lunettes oubliées, rose flétrie, tricot inachevé, fauteuil vide, mille riens évoquant la chère présence à leurs yeux émus? Etait-ce enfin une autre image, toute de jeunesse, de fraîcheur, de grâce, qui emplissait leurs deux âmes et les rapprochait à leur insu? Quoi qu'il en fût, ils s'aimaient, et cette amitié leur était bienfaisante et précieuse.

Le fils désolé trouvait plus de consolation dans le silence respectueux, le bon regard humide du cousin de Claudette, que dans les exubérantes protestations de Randatz. Quand on souffre, les bruits extérieurs irritent l'oreille et, devant un cercueil à peine fermé, il faut parler bas comme dans une chambre de malade.

Pierre avait ce tact exquis, cette délicatesse native qui viennent du coeur et qui vont au coeur, moins rare qu'on ne suppose chez les humbles... seulement, il faut se pencher.

C'était l'habitude familière pour le gentilhomme chrétien. A force de sonder l'abîme social, de plonger dans la misère populaire, de se courber sur l'humaine détresse, il portait la tête moins haute, tels les vieillards dont la taille se voûte pour se rapprocher des petits enfants.

Et le paisible villageois, comme le farouche ouvrier des faubourgs, se sentit tout de suite en confiance avec cette sorte de grand frère, justifiant si bien le mot d'un membre du tiers:

— Messieurs de la noblesse sont nos aînés, voilà tout!

D'ailleurs, Pierre était un rustique, non un rustaud; déjà affiné au contact de Claudette, son brusque départ ne lui avait pas été moins salutaire. Adolescent insouciant la veille, il s'était virilisé par la souffrance, elle lui avait mis au front le signe des soldats qui ont vu le feu. Les larmes sont un second baptême, elles spiritualisent certaines natures un peu frustes, incapables de s'élever d'elles-mêmes vers l'idéal. Que de poètes n'auraient jamais chanté, s'ils n'avaient jamais pleuré!

Tandis que la nouvelle pensionnaire des "Oiseaux" soupirait après le doux nid de son enfance, son compagnon esseulé le prenait subitement en dégoût, et, comme le héros de Bernardin de Saint-Pierre, avec lequel il avait plus d'un point de ressemblance, ne trouvait plus aucun charme à la campagne riante hier, morne aujourd'hui, où il cherchait vainement les traces de sa Virginie. Triste, abattu, il perdait ses forces, son entrain, ne s'intéressait plus aux travaux de la ferme, délaissait ses chevaux, ses chiens, errait comme une âme en peine au long des étangs dormeurs, contemplant l'eau tentatrice...

Mme Marceau, assez peu sentimentale cependant, commençait à s'inquiéter de sa mélancolie, de son dépérissement et s'indignait d'autant plus contre celle qui en était la cause.

— Avec son ambition, elle fera mourir ses enfants et le mien pardessus le marché, répétait-elle, tout encolérée.

— Il faut le distraire, conseillait M. Mouillart.

Elle s'y prêtait de son mieux, sans regarder à l'argent ni au reste. Elle qui ne comprenait que le travail et blâmait vertement les beaux fils "perdant leur temps en fariboles: la chasse, la pêche, le café", elle poussait maintenant le sien à faire comme eux. Il avait des fusils au râtelier, un joli canot amarré devant sa fenêtre, le gousset bien garni, et elle avait même sacrifié sa buanderie pour en faire une salle de billard! Mais rien ne le tentait; s'il s'en allait courir les guérets, bien qu'il fût adroit tireur, il revenait presque toujours le carnier vide... S'il laissait glisser sa barque sur les étangs poissonneux, il ne rapportait jamais la moindre friture... S'il consentait à faire une partie avec l'oncle Victorice (digne partenaire de M. Grévy au Quartier latin), les plus savants carambolages le laissaient absolument indifférent.

Enfin, symptôme plus grave qui avait bouleversé la fidèle terrienne, lui, si attaché au pays, au village, aux champs, enviait maintenant les jeunes gens de sa position qui allaient faire leur droit ou leur médecine, au lieu de conduire la charrue.

— Un avocat! Un médecin! Il ne manquerait plus que cela, protestait la fermière exaspérée.

— Pourquoi non? Pierre est intelligent, il aurait fait son chemin tout comme un autre si vous l'aviez mis au collège; et quelques années de la vie d'étudiant lui vaudraient mieux que de rester ici à ruminer son chagrin.

— Laissez donc! Il l'emporterait dans sa valise, et, à Paris, il ferait bien plus de sottises.

Tout au plus le laisserait-elle aller à la ville "se dégourdir un brin" avec des camarades de son âge. Mais ce n'était pas leur société ni les distractions locales qui l'y attiraient, et seule la bibliothèque de M. Mouillart recevait sa visite.

La blessure, saignante à son coeur, avait-elle ouvert son esprit, comme la langue de feu au front des apôtres? Mais l'écolier paresseux de jadis n'eût plus mérité les reproches de sa cousine. Rebelle aux plaisirs vulgaires, aux consolations verbales, il trouvait dans le livre l'ami jamais indiscret, jamais importun, qui soutient, conseille, sans que l'on rougisse de sa pitié, sans que l'on s'offense de ses leçons..., le guide impersonnel qui s'adresse à tous et à personne et que l'on peut fermer sans qu'il se fâche; tel un chien fidèle, dont le regard humain reflète celui du maître et qui retourne docilement à sa niche, sans s'imposer jamais.

CEREMONIE RELIGIEUSE A L'ACADEMIE STE-MARIE

Lundi matin, en la fête de Notre-Dame des Neiges, une cérémonie imposante se déroulait dans le sanctuaire de l'Académie Sainte-Marie, de Winnipeg. Six religieuses y prononçaient les voeux perpétuels de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Ce sont les Soeurs M.-Joséphine et M.-Elizabeth de Saint-Joseph, de l'Académie Sainte-Marie; M.-Maximilla, du couvent de l'Imaculée Conception, de Winnipeg; M.-Charles et Marie du Bon Pasteur, de l'Académie Saint-Joseph, de Saint-Boniface; et M.-Albert du Carmel, du couvent du Sacré-Coeur, de Winnipeg.

Après le chant du "Veni Creator", Monseigneur A.-A. Cherrier, PA., V.G., qui présidait la cérémonie, donna le sermon de circonstance. Son éloquence connue prit un cours abondant et vigoureux dans son allocution aux jeunes religieuses. En voici le texte:

"Maria elegit partem meliorem "quae non auferetur ab ea.—Marie a choisi la meilleure part, laquelle ne lui sera pas enlevée." —Saint Luc, X, 42.

Mes bien chères Soeurs,

Au moment où je vous rencontre dans cette enceinte sacrée, et tout près des autels du Seigneur et du tabernacle où repose la victime adorable de l'amour et de la croix, les foules bruyantes de notre grande ville s'agitent et courent, les unes à quelque parc du voisinage, d'autres vers des places d'eau, toutes en quête de plaisirs et d'amusements profanes. Sans condamner ces récréations, qui peuvent être innocentes et légitimes, si toutefois nous les comparons à votre démarche de l'heure présente, ne sommes-nous pas en droit de répéter la parole du Divin Maître: "Marthe, Marthe, vous "vous agitez et vous vous troublez "pour beaucoup de choses; or une "seule est nécessaire; Marie a "choisi la meilleure part, laquelle "ne lui sera pas enlevée."

Vous êtes ici, mes bien chères Soeurs, agenouillées aux pieds de Notre-Seigneur, anxieuses de Lui renouveler, en les marquant du sceau irrévocable de la durée de votre vie entière, les serments sacrés par lesquels vous Lui avez déjà juré de le servir dans la pratique des voeux de pauvreté, d'obéissance et de chasteté. Et n'est-ce pas en cela, ce que le monde ne saurait comprendre, que se trouve la perfection de la vie chrétienne ici-bas? "La perfection de l'univers, — j'emprunte ici la parole de saint François de Sales, — la perfection de l'univers, c'est l'homme; la perfection de l'homme c'est l'esprit; la perfection de l'esprit, c'est l'amour, et la perfection de l'amour, c'est la charité." Et nous pourrions ajouter: la perfection de la charité, c'est le sacrifice de la vie entière pour celui que l'on aime, car c'est Jésus-Christ qui l'a dit: "Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis."—S. Joa., XV, 13.

Arrêtons-nous, mes bien chères Soeurs, à considérer ces paroles de saint François de Sales, et nous comprendrons mieux le texte sacré: Marie a choisi la meilleure part, laquelle ne lui sera pas enlevée.

La perfection de l'homme, c'est l'esprit.—Quand Dieu créa l'homme, Il voulut l'établir souverain dominateur de tous les autres êtres de la création terrestre, et recevoir par lui l'hommage de toutes les oeuvres de la main divine en cet univers; mais il manquait à l'homme le perfectionnement de son être pour remplir fidèlement sa noble et sublime mission. Dieu lui imprima ce caractère sacré en soufflant sur lui un souffle divin, une âme spirituelle faite à l'image et à la ressemblance du Créateur. La perfection de l'homme, c'est l'esprit; et c'est en cela surtout que l'on peut dire de lui que Dieu l'a abaissé un peu seulement au-dessous des anges et qu'Il l'a comblé d'honneur et de gloire. "Minuisti eum paulo minus ab angelis; gloria et honore coronasti eum."—Ps. VIII, 6-7.

Hélas! l'homme ne sut pas respecter sa grandeur et sa noble mission. Il a forfait à cette dernière, et il a souillé l'image de Dieu en la trainant dans la boue du péché. Cependant, mes bien chères Soeurs, Dieu n'a pas voulu abandonner l'homme sur la terre, comme il avait abandonné les anges rebelles au ciel de la gloire éternelle. La main de sa justice précipita en enfer les révoltés de Son paradis; mais Il ouvrit son Coeur miséricordieux à la réhabilitation de l'homme tombé et déchu de sa gloire première. Et c'est ainsi que l'amour est devenu la perfection de l'esprit.

Le Fils de Dieu s'est fait homme, et il est venu relever la créature en se faisant chair et âme en tout semblable à nous, excepté par le péché. L'incarnation et la rédemption ont marqué les deux phases mystérieuses de cette oeuvre de régénération et de salut. Jésus à la crèche et Jésus à la croix, voilà désormais le modèle de l'homme renaissant, par la grâce d'un amour divin, à une gloire bien supérieure à celle de la création première. Aussi saint Jean nous dit-il, au premier chapitre de son évangile, ces paroles remarquables: "Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu à tous ceux qui croient en Lui; qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même."—S. Joa., I, 12-13.

Et si vous me demandez comment devra s'accomplir ce changement divin, je vous répondrai par un autre passage de nos Saints Livres: "Nous savons, dit saint Paul, que tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qu'Il a appelés selon son décret pour être saints... ceux qu'Il a prédestinés pour être conformes à l'image de Son Fils."—Rom. VIII, 28-29.

Et voilà, mes bien chères Soeurs, comment par l'incarnation, mystère d'amour, nous pouvons dire que la perfection de l'esprit, c'est l'amour.

Mais faisons un pas de plus dans cette voie des miséricordes divines et nous arriverons à comprendre que la perfection de l'amour, c'est la charité, dans le sacrifice de sa vie même pour celui que l'on aime. Un jour, un jeune homme se présente au Divin Maitre et lui demande ce qu'il devait faire pour opérer son salut. "Gardez les commandements", lui répond Jésus. "C'est ce que je fais depuis mon enfance", lui répondit le jeune homme. Et l'évangile nous dit que ce jeune homme plut au Divin Maitre, qui lui dit alors: "Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, et le donnez aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel; puis, venez et me suivez".

Ah! jeune homme des prédilections divines, aurait-on pu lui dire à ce moment béni de l'appel divin: "Si scires donum Dei". Si vous connaissiez le don de Dieu, et celui qui vous appelle à tout quitter pour le suivre! Mais non, pauvre jeune homme! Son coeur ne connaissait pas, et son intelligence fut incapable à ce moment de comprendre l'appel divin et de réaliser la perfection de l'amour par la charité du sacrifice. Il ne savait pas que Celui qui l'invitait à tout quitter pour le suivre, mourrait lui-même bientôt par amour pour nous. L'évangile nous dit qu'en entendant ces paroles du Maitre, il s'en alla tout triste, parce qu'il avait de grands biens.

Mes bien chères soeurs, plus heureuses, vous avez entendu et vous avez compris qu'une seule chose est nécessaire. Déjà, il y a des années, vous étiez venues au pied du saint autel, déposer dans le Coeur adorable de l'Epoux Céleste tout ce que vous possédiez, votre corps et votre coeur, et votre âme toute entière, par les voeux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance. Cette oblation de tout vous-mêmes, vous la voulez renouveler aujourd'hui pour la vie, et ces voeux sacrés, liens d'amour, vous êtes prêtes à leur attacher le sceau impérissable du sacrifice d'une charité qui devra durer jusqu'à la mort.

Et pour vous, mes bien chères Soeurs, qui vous dévouez à l'oeuvre de l'éducation chrétienne des enfants, qui vous ont été dans le passé ou qui pourront vous être confiés dans l'avenir, votre sacrifice porte un double caractère. Après l'immolation faite de tout votre zèle à Notre-Seigneur, vous devez renouveler ce même sacrifice en faveur de ceux qui faisaient dire à Jésus: laissez venir à moi les petits enfants. Cette oeuvre de l'éducation chrétienne vous associe pour ainsi dire au ministère apostolique. Car si Jésus-Christ a dit à ses apôtres: "Allez, instruisez toutes les nations de la terre", l'Eglise, qui est l'épouse du Christ de Dieu, vous dit à son tour cette parole mémorable que j'emprunte aux saint livres: "Accipe puerum istum, enutri eum mihi, et ego dabo tibi mercedem tuam. — Recevez cet enfant, nourrissez-le pour moi, et je vous donnerai votre récompense."

Mes Soeurs, voyez-vous ce bloc informe de marbre ou de granit? Regardez le ciseau de l'artiste et la main qui le dirige et le marteau qui frappe les coups de la transformation: quel changement! Ce bloc est devenu la statue quasi vivante à laquelle il ne manque que la perfection de la parole. Bien autre pourtant, mes bien chères soeurs, et incomparablement plus admirable, l'oeuvre de l'éducation qui vous est confiée. C'est l'intelligence d'un être vivant à laquelle il s'agit de donner une orientation saine et solide dans le champ du savoir et de la science; c'est son coeur qu'il s'agit de former aux vertus chrétiennes et civiques à la fois; c'est ce petit être tout entier qu'il s'agit de former sur le divin modèle, Jésus, le Divin Enfant de Nazareth.

Réalisez, si vous le pouvez, la grandeur de l'oeuvre. Pour moi, je sens le besoin de vous dire le double sacrifice de la vie que requiert votre vocation à la vie religieuse et à l'oeuvre de l'éducation. Vous voulez être les épouses de Jésus-Christ et devenir saintes: donnez-lui votre corps par la chasteté virginale, votre coeur par le détachement complet des biens de la terre, et votre âme par une obéissance qui aille jusqu'à la mort de la croix; et comme l'épouse devenue mère, ce que vous devrez être au sens spirituel du mot, donnez aux enfants qui vous seront confiés toutes les énergies de votre vie.

La science serait peu de chose si la vertu n'en était le couronnement. Soyez éducatrices par l'exemple. Dites comme Jésus: Laissez venir à moi ces chers petits. Votre prière attirera sur eux les bénédictions du ciel; vos vertus leur seront le plus précieux des enseignements. Et quand le soleil de la vie descendra pour vous vers son couchant, vous réaliserez la vérité de la parole du Divin Maitre: "Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera pas enlevée", et l'Eglise vous montrera à la lueur de l'espérance chrétienne la récompense promise à votre vie d'amour et de sacrifice.

Demain, mes bien chères Soeurs, nous célébrerons la fête de la transfiguration au Thabor. Regardez l'apôtre de la foi, celui du zèle, et celui de l'amour! Ils gravissent la montagne sainte avec le Divin Maitre, et tout à l'heure, quand un rayon de la beauté divine comblera leur âme des joies de l'heure bénie, vous entendrez le cri de la reconnaissance et du bonheur: "Bonum est nos hic esse! — Il fait bon pour nous d'être ici!"

Vous etes aujourd'hui au pied de la montagne sainte, mes bien chères soeur; suivez en la gravissant la lumière de la foi qui doit vous guider; gravissez avec persévérance la route pénible qui doit vous conduire à son sommet; et votre amour verra briller pour ne jamais la voir s'éteindre cette lumière de l'infinie Charité! Ce sera le lendemain de votre vie de sacrifice et d'immolation, ce sera le commencement de votre éternité de gloire et de félicité parfaite. Ainsi soit-il!

Les aspirantes aux derniers voeux prononcèrent alors leurs promesses sacrées, d'une voix ferme où l'on sentait vibrer toutes les émotions d'âmes ardentes heureuses de s'unir à Jésus.

Pendant la messe dite par Mgr Cherrier, assisté du R. P. F.-V. O'Donnell, O.M.I., chapelain de l'Académie, le choeur fit entendre des cantiques solennels appropriés à la circonstance: "Oblation", "Vierges, couronnez votre Reine" de Ligonnet, et le "Veni Jesu, amor mi", de Cherubini.

Outre les prêtres déjà nommés, l'on remarquait MM. les abbés J.-J. Blair, V.G., J.-M. Jolys, W.-L. Jubinville, W.-J. Heffron, L. Primeau, S. Caron, les RR. PP. E. O'Gara, S.J., C. O'Dwyer, O.M.I., et A. Normandin, O.M.I.

Assistaient aussi à la cérémonie des religieuses de la Charité, des Oblates du Coeur de Jésus et de Marie Immaculée, des parents, des amis, des compagnes et des élèves des héroïnes du jour.

L'hymne de louanges: "Te Deum laudamus", termina cette belle fête.

ACADEMIE SAINT-JOSEPH

Le 15 août au soir eut lieu la seconde réunion annuelle des anciennes élèves de l'Académie Saint-Joseph. Soixante-dix anciennes élèves se rendirent à leur Alma Mater et assistèrent à la bénédiction solennelle du Saint Sacrement, donnée par Mgr Dugas, P.A., V.G., assisté de MM. les abbés Caron et Moreau, de l'archevêché. Le chant fut fait par les religieuses des SS. NN. de Jésus et de Marie, parmi lesquelles on remarquait plusieurs anciennes élèves: les RR. SS. Pierre de la Croix, Jeanne d'Orléans et Elizabeth de Saint-Joseph, de l'Académie Sainte-Marie de Winnipeg; Soeur Marie-Roger, Soeur Marie-Maxima et Soeur Marie-Archange, de l'Académie Saint-Joseph de Saint-Boniface; Soeur Marie-Adélard et Soeur Cléophas de l'Eucharistie, de l'Immaculée Conception; Soeur Achille de Rome, Soeur Lucie des Anges et Soeur Albert du Carmel, du Sacré-Coeur, de Winnipeg.

Il y eut ensuite réception, et le programme suivant fut exécuté avec beaucoup de talent par quelques anciennes:

Duo d'entrée: Mlle L. Couture et Mlle Albina Baril.

Adresse: Mme J.-A. Cusson, présidente.

"Sérénade des Anges": Mlle Marguerite Prud'homme; accompagnement de violon, Mlle Ernestine Couture.

Récitation: "La Veillée", de François Coppée: Mme O. Paquin.

Solo de piano: Mlle A. Lemieux.

Solo de violon.

Allocution de Mgr F.-A. Dugas, P.A., V.G.

Chant national: "O Canada".

Voici le texte de l'adresse présentée à Mgr Dugas par Mme J.-A. Cusson, présidente:

Monseigneur,
Révérends Messieurs,
Chères Mères et Soeurs,

Rêver de son couvent c'est contempler dans le même rêve d'amour le clocher de l'Eglise qui l'abrite de son ombre vénérée; c'est réunir dans la même pensée de reconnaissance les noms bénis du prêtre et de la religieuse éducatrice.

Ainsi vous êtes associés dans notre mémoire et dans la fête de ce jour comme vous l'avez été dans l'oeuvre de notre éducation chrétienne. Soyez donc trois fois bienvenus! Soyez mille fois remerciés d'avoir réalisé par votre présence un désir si cher à nos coeurs.

Vous apportez avec vous comme un exposé sommaire des leçons, des exemples de vertu qui ont soutenu nos premiers pas dans la voie du devoir....

Comme nos maitres et nos modèles, à la suite de notre Divine Mère dont nous célébrons aujourd'hui la glorieuse Assomption, nous n'oublierons pas que notre mission ici-bas repose sur cette devise: "Fabriquer de la vertu pour nous et du bonheur pour les autres."

Une réunion d'anciennes élèves à leur Alma Mater, c'est la fête qui enchante la mémoire, retrempe le coeur, met sur les lèvres ce chant qu'on aime:

"Souvenirs du jeune âge
"Sont gravés dans mon coeur,
"Et je pense au village,
"Pour rêver le bonheur."

Chacune de nous se donne à la cueillette de ses souvenirs, en prend la part la plus belle, s'en fait un bouquet choisi, et se grise du parfum qui s'en dégage..... C'est une sorte de bonheur qui s'épanche dans des récits de bienfaits reçus, sous des formes variées de louanges, de remerciements, de voeux sans nombre....

De toutes ces choses que notre coeur vous offre, chers bienfaiteurs, faites une ample moisson de ces gerbes, jamais trop lourdes à l'épaule du Moissonneur.

Les Anciennes Elèves de l'Académie Saint-Joseph.

Dans sa réponse, Mgr Dugas se montra très heureux d'être au milieu des enfants qu'il a vu grandir, et nous fit remarquer que vers la vieillesse les goûts de l'enfance reviennent et que ces réminiscences du passé sont comme les mets frugaux goûtés dès l'enfance, dont le souvenir est plus délectable que les mets les plus exquis savourés plus tard dans la vie. Monseigneur eut l'amabilité de dire que s'il avait pris plus longuement connaissance de l'adresse, c'est en vers qu'il eut fait sa réponse. Il félicita ensuite les anciennes qui prirent part au programme, d'avoir si bien profité des leçons de leurs maitresses en rendant avec tant d'âme et d'une manière si artistique les différents numéros du programme: chant, déclamation et musique instrumentale.

Après l'enregistrement des noms et le goûter, il y eut lecture des minutes de la dernière assemblée, lettres de remerciement des absentes, par Mlle la Secrétaire, un mot de remerciement par Mme la Présidente, et on procéda à l'élection des officières pour l'année prochaine. Le résultat est le suivant:

Présidente honoraire, Sr M.-Godefroy, supérieure; Vice-présidente honoraire, Sr M.-Clémentine; Présidente, Mme J. Gauthier; 1re Vice-présidente, Mlle I. Bédard, 2me Vice-présidente, Mme Kelley; Secrétaire, Mlle A. Baril; conseillères: Sr Pierre de la Croix, Mmes O. Paquin, John Davis et J.-A. Beaupré; Mlles Marie-Jeanne Bérubé et Blanche Dussault.

Après des agapes si fraternelles, nous offrons nos sincères remerciements à nos anciennes maitresses, qui nous reçoivent toujours dans notre Alma Mater comme de mères savent accueillir leurs enfants.

Merci à la présidente sortant de charge, Mme J.-A. Cusson, ainsi qu'aux officières qui ont fait de cette fête annuelle un véritable succès.

Une ancienne.

BACCHUS A TORONTO

La prohibition n'a pu déloger ce dieu de la Ville-Reine. — Une saisie de 4,322 bouteilles d'eau de feu en deux jours. — Trucs découverts.

Toronto, 17. — Si Toronto, Toronto-la-Sainte, Toronto-la-Pure comprenait sa fausse position vis-à-vis des lois en général, et vis-à-vis celle de prohibition en particulier, elle se voilerait la face, mais c'est peut-être trop demander que d'exiger que Toronto comprenne. En tout cas, il est certain que la Mecque de nos bons amis les Orangistes a un petit défaut: il y a là-bas des ivrognes. Et la preuve en est frappante, patente, renversante, car les policiers ont découvert dans les deux jours qui viennent de s'écouler au-delà de 4,322 bouteilles dans les caves de Toronto, ce qui représente une valeur de $10,000.

Des hommes haut placés

Plus de neuf arrestations ont été faites, et ceci n'est qu'un commencement, comme a dit un chef de police. La police est convaincue qu'il y a un groupe organisé de vendeurs de boisson financés par des gens haut placés. Hier matin, la police a fait un raid qui lui a donné meilleur succès qu'une attaque anglaise sur le front de l'ouest, et plusieurs des possesseurs de liqueurs envirantes ont été mis à l'ombre en attendant que l'influence les en fasse sortir.

Des trucs de contrebande

A cinq heures du matin, hier, la police pénétra dans une maison de la rue Monroe et s'empara de 1,200 bouteilles de genièvre et de brandy dans des caisses. On prit des renseignements et l'on apprit que ces liqueurs arrivaient régulièrement de Montréal, via Pickering, Ontario. Les bouteilles étaient emballées dans de grandes caisses sur lesquelles on voyait l'inscription suivante: "Electric Fixtures" et elles arrivaient à Pickering en bon état, protégées par le pseudonymat peu compromettant du vocabulaire de la quincaillerie. C'était bien dans le même domaine, n'est-ce pas, puisque le jus devait "rincer le dallot"....

RAZZIA MILITAIRE A MONTREAL

Montréal, 16. — Après une dizaine de jours de repos, la police militaire a repris son activité, ce matin, en envahissant le marché Bonsecours. C'est jour de marché et la venue des khaki a créé une certaine perturbation chez la foule des cultivateurs et des acheteurs. Les militaires ont commencé par arrêter nombre de jeunes cultivateurs non munis de papiers, puis après, ils se sont tournés vers le public qui circulait. Des maraîchers ont même été amenés à la caserne avec leurs légumes. On en a vu un conduit par deux militaires avec une pleine voiture de patates.

Nombre de citadins qui venaient de se pourvoir de victuailles ont pris le chemin de la caserne faute d'être munis de papiers.

Le spectacle était assez curieux de voir un défilé de jeunes gens, portant d'un main un sac rempli de légumes et de l'autre une poule, sous l'escorte de militaires. Pour opérer ce nouveau raid, les militaires pour la première fois étaient tous munis de longs et lourds gourdins. On prévoit que ces recherches effectuées en pleine rue seront fort dommageables par suite des ennuis qui en résultent. Un cultivateur disait: "Puisqu'on ne veut pas nous laisser tranquilles, on va rester chez nous à l'avenir, et les gens de la ville mangeront comme ils pourront."

A onze heures, la circulation était quasi impossible autour du marché où se trouvent le palais de justice et l'hôtel de ville. Personne ne pouvait faire deux pas sans avoir à exhiber ses papier. Un avocat, M. Jacobs, député à la Législature, qui dépasse l'âge de la première classe et qui est marié, a été pris malgré ses protestations comme il entrait au palais de justice. Il fit valoir ses titres de membres du barreau et de la législature, mais comme il n'avait pas d'extrait de baptême, il fut conduit à la caserne malgré ses protestations. A midi, il était encore détenu, bien qu'il fut appelé devant un tribunal où il devait plaider. Plusieurs autres citoyens connus ont, paraît-il, subi son sort.

LA LANGUE QUE NOUS PARLONS

M J.-A.-E. Dion, avocat de Montréal, poursuit la revue américaine "Collier's Weekly" parce que dans un article qu'elle a publié, il était dit que les Canadiens-français parlent un patois. — Il demande la résiliation de son contrat d'abonnement et réclame des dommages.

Montréal, 15. — Le langage des Canadiens-français est-il un patois ou du français? Voilà ce que Me J.-A.-E. Dion, avocat, demande à la Cour supérieure de décider dans une action qu'il vient de prendre contre la revue américaine "Collier's National Weekly". Me Dion demande aussi que son abonnement lui soit remboursé parce que cette revue a publié récemment un article où le parler français est qualifié de patois, alors que dans le contrat d'abonnement il était expressément stipulé qu'il ne serait rien publié contre les Canadiens-français.

Voici le texte de la déclaration que Me Dion a joint à son action:

Le demandeur déclare

1.—Il est de nationalité canadienne de descendance française et issu d'une famille d'habitants.

2.—Les défendeurs publient à New-York une revue hebdomadaire portant le nom de "Collier's National Weekly" dont la circulation est très grande, spécialement durant la guerre, aux Etats-Unis, en Canada et en Europe.

3.—Cette revue circule dans le district de Montréal où réside le demandeur et l'édition du 13 avril y a notamment circulé.

4.—Pendant le mois de janvier 1918 un agent des défendeurs a sollicité du demandeur, à Montréal, un abonnement à ladite revue, et ce dernier a consenti à signer un contrat d'abonnement qui est en possession des défendeurs à la condition expresse qu'aucun article libelleux, faux et injuste pour les Canadiens-français et contenant des faussetés à leur égard n'y serait publié.

5.—Ce contrat d'abonnement contenant la condition ci-dessus mentionnée a été accepté par les défendeurs qui se sont fait payer par le demandeur le prix d'abonnement suivant les termes du contrat.

6.—Nonobstant cet engagement de la part des défendeurs à ne rien publier de faux ni d'injuste à l'égard des Canadiens-français, un article a été publié dans l'édition du 13 avril 1918 intitulé: "Conscription in Canada", dans lequel il est dit que les habitants Canadiens-français parlent le patois.

7.—Cette énonciation que les habitants parlent le patois est fausse, injuste, libelleuse et injurieuse pour le demandeur qui, ainsi que les membres de sa famille, parle le langage des habitants, c'est-à-dire le français.

8.—Le demandeur a mis les défendeurs en demeure de se rétracter par la publication d'une lettre ou d'un article établissant que le parler des habitants Canadiens-français n'est pas un patois, et les défendeurs ont refusé d'obtempérer à cette mise en demeure.

9.—Le demandeur a été blessé et humilié par l'énonciation dans la revue publiée par les défendeurs que le patois est le langage des Canadiens-français.

10.—Le langage parlé par la majorité des Canadiens-français est relativement un bon langage français, aussi bon que celui de la majorité du peuple français.

11.—Le demandeur est bien-fondé à faire résilier le contrat passé avec les défendeurs en janvier 1918, et de réclamer en outre le remboursement du prix d'abonnement, savoir $6 et une somme de $100 à titre de dommages, à défaut de publier la copie du jugement qui sera rendu en cette cause.

POURQUOI le demandeur conclut: (a) à ce que les défendeurs soient condamnés à rembourser au demandeur le prix de cet abonnement, savoir $6; (b) à ce que le contrat d'abonnement signé par le demandeur en janvier 1918 soit résilié; (c) à ce qu'il soit déclaré que le langage parlé par la majorité des Canadiens-français n'est pas un patois, et est un langage aussi bon que celui de la majorité du peuple français; (d) à ce qu'une traduction anglaise, si le jugement rendu en cette cause est rédigé en français, ou une copie du jugement, s'il est rédigé en anglais, soit publiée une fois dans la matière à lire de la revue **Colliers The National Weekly**, dans un délai d'un mois à la date du jugement, et à défaut de telle publication, les défendeurs condamnés à payer la somme de $100 à titre de dommages, le tout avec dépens.

(Signé) J.-A.-E. DION.
Montréal, 12 août 1918.

LES RESULTATS DE L'OFFENSIVE

En trois semaines, les Alliés ont repris ce que les Allemands avaient gagné en quatre mois.— L'armée de Von Hutier dans une situation précaire.

Avec l'armée française en France, 14. — Après la bataille sur l'Avre, la situation des belligérants aujourd'hui présente un changement que l'on a rarement vu accomplir dans l'histoire militaire en si peu de temps. La stratégie du Maréchal Foch et la magistrale tactique de tous les autres généraux d'armées ont permis aux Alliés de gagner en trois semaines ce que les Allemands ont mis quatre mois à prendre et qui leur a coûté 700,000 à 1,000,000 d'hommes.

Les suites de la victoire

Voici les principaux avantages que nous procure la victoire des Alliés: 1o de délivrer Paris et Epernay de la perpétuelle menace en vidant le saillant de Château-Thierry; 2o, la libération de Mont Didier, ce qui sauve Amiens; 3o, la libération de la ligne de chemin de fer de Paris à Châlons et 4o, la libération du chemin de fer de Paris à Amiens, ce qui laisse Paris libre de faire tous ses envois sans être inquiété.

Une autre grande chose pour nous est que les Allemands ne peuvent plus aujourd'hui couper l'armée française et anglaise au centre. La stratégie du maréchal Foch a libéré plusieurs points importants de la menace ennemie et a sauvé l'armée en lui enseignant cete méthode d'offensive qui lui a procuré tant de succès à venir jusqu'ici.

Où l'on en est

La première phase de la bataille laisse les Français près du plateau de Thiescourt, à l'ouest de Noyon. Les ennemis seront obligés d'abandonner le secteur de Noyon probablement et cela signifie la prise de Lassigny et de Roye.

La défaite poursuit l'armée de von Hutier, et il est très difficile pour elle de se sauver, car les quelques chemins qui sont demeurés libres sont continuellement bombardés par nos canons ou sous le feu de nos aviateurs. Il est probable qu'ils vont essayer pendant quelques jours de défendre leurs positions de 1914.

D. — Quand l'eau ressemble-t-elle à un célèbre roman?

R. — Quand elle est Pompée.

Autour de la Ferme

LE JARDIN POTAGER

Chou-Rave — Chou-Navet

Puisque nous en sommes à parler des choux, nous allons dire un mot des choux-raves et des choux-navets. Peut-être en terminant dirai-je un mot des choux verts, quoique pour ce pays, le chou vert ne soit pas très pratique.

Choux-raves.—Remarquez bien que le chou-rave n'est pas ce que l'on appelle ici le chou de Siam. Non; dans les catalogues anglais le chou-rave porte le nom de Kohlrabi. Dans ce chou ce n'est pas la racine qui est développée, c'est la tige, qui est renflée presque à fleur de terre, charnue et pulpeuse, et qui constitue la partie comestible de la plante. Le renflement prend la forme d'une boule à peu près régulière, dont le volume, dans certaines races, ne dépasse pas la grosseur d'une orange, tandis que dans d'autres il atteint la grosseur de la tête.

Ce légume n'est pas apprécié à sa valeur dans ce pays; à peine même s'il est connu; et cependant il est excellent, surtout si on l'emploie avant qu'il n'ait atteint son entier développement. Le goût en est fin, et participe à la fois du navet et du chou-navet.

Culture.—Le chou-rave se sème depuis le commencement de mai jusqu'à la fin de juin. En Europe on le sème en pépinière, et on le repique en place; mais ce n'est pas nécessaire. Il vient très bien ici, directement par semis. En même temps qu'il est un excellent légume, le chou-rave peut servir à la nourriture du bétail quand on cultive les grosses races et qu'on les laisse venir à leur entier développement. Dans ce cas on peut obtenir jusqu'à 25 tonnes à l'acre. Il demande moins d'engrais que le chou ordinaire.

Les meilleures variétés potagères sont: le chou-rave blanc hâtif et le chou-rave violet hâtif de Vienne.

Chou-navet. Rutabaga.—C'est cette variété à laquelle on donne ici le nom de chou de Siam. En anglais on les appelle: "Swede turnip". Le chou navet et le Rutabaga ne diffèrent que par la couleur de leur chair. Dans le chou-navet, la chair est blanche, dans le Rutabaga elle est jaune. Dans le chou-rave c'est la tige qui se renfle à la base, ici c'est la racine qui grossit dans la terre. Les choux-navets et les Rutabagas aiment une terre forte et fraiche; une trop forte chaleur leur est nuisible; par contre ils ne sont pas sensibles au froid.

Culture.—Semez en mai et en juin, même au commencement de juillet, si l'année est humide. Le mieux est de faire plusieurs semis; de cette façon on peut consommer les premiers venus avant l'hiver; et on met en cave les derniers. Le produit des semis de fin de juin, ou commencement de juillet, se conservent très bien en cave, et ne deviennent pas facilement ligneux (comme du bois). Il est donc préférable de consommer le chou-navet comme le chou-rave avant qu'il n'ait atteint tout son développement. Vous pouvez conserver le chou-navet en cave, dans le sable, jusqu'à la fin de mai. C'est une plante peu exigeante. Il faut seulement éclaircir le semis, et pratiquer quelques binages; naturellement il faut toujours tenir le terrain propre de mauvaises herbes.

Variétés.—Il existe ici un très grand nombre de variétés de choux de Siam. En général on estime plus les variétés à collet rouge et à chair jaune. Toutefois, je dois vous dire qu'il ne faut pas toujours s'en prendre à la variété cultivée, quand elle n'est pas de notre goût. Le terrain dans lequel elle est cultivée y est pour beaucoup dans la qualité du légume. Et puis n'oubliez pas ce que je vous ai dit: pour qu'un chou de Siam soit bon en cuisine, il faut le prendre avant son complet développement. Je ne vous indique pas de variétés spéciales; toutefois, pour la cuisine, les variétés à petites racines et à chair jaune sont préférables. Je sème surtout les variétés potagères françaises; je les préfère à celles du pays, si dans le pays on a de véritables races potagères.

Chou-vert.—Le chou-vert est un chou qui ne pomme pas. En général on ne cultive dans les jardins que les choux-verts frisés. On cueille les feuilles tendres du sommet et on les consomme comme les autres choux. C'est un bon légume, plus digestif que le chou pommé et de goût plus fin. En même temps que comestible, le chou-vert est ornemental. On s'en sert comme garniture de plat; on fait même de jolies corbeilles en pleine terre, avec frisé panaché, vert ou rouge. L'inconvénient de ces choux, c'est qu'ils prennent trop de place dans un petit jardin.

UN ANCIEN JARDINIER.

PATURAGE D'AUTOMNE POUR LES MOUTONS ET LES PORCS

L'époque du sevrage est une des périodes les plus critiques dans le développement des agneaux. Les agneaux qui sont bien nourris se forment plus tôt et atteignent un plus grand développement. Un bon système est d'avoir un petit enclos d'un ou deux acres, de préférence près des bâtiments de la ferme pour les agneaux. On peut semer sur ce champ une herbe cultivée comme le brome ou le ray-glass et se servir du regain comme pâturage. Dans ce cas, il est nécessaire de faucher le foin de bonne heure pour que le regain puisse donner un bon pacage. Si les agneaux ont en outre un peu d'avoine mûre non récoltée, qu'ils peuvent manger sur place, ils profiteront bien.

Une parcelle de navette est aussi très utile, car elle fournit une grosse quantité de fourrage succulent. On peut faire pâturer cette navette sur place ou la couper tous les jours. Les deux méthodes ont été essayées à la station de Scott la saison dernière. Une parcelle de navette Essex a donné, dans la saison sèche 1917, en une seule coupe, 7 tonnes 1,840 livres à l'acre de fourrage vert.

Porcs.—Pour les porcs d'automne, les porcs à demi-développés et les truies portières, un pacage d'automne est nécessaire pour réduire les frais d'alimentation. La navette donne une abondance de fourrage pendant les premiers mois d'automne. Sur les sols légers, le brome vient en aide vers la fin de la saison et le seigle semé tôt en automne fournit un pâturage à la fin de l'automne. Les trois plantes peuvent être cultivées dans un même petit champ. Une petite parcelle d'avoine et de pois mûrs préparera vite les jeunes porcs à l'arrivée des temps froids. L'avoine choisie pour cet emploi doit être une variété à paille courte et on devra employer beaucoup de grain pour obtenir une levée épaisse. L'époque des semailles du grain dépendra du moment où l'on a besoin de pâturage; on sème généralement vers la fin de mai ou au commencement de juin.

M.-J. TINLINE,
Régisseur intérimaire de la station expérimentale de Scott, Sask.

LE BLE VENDABLE

La guerre, en amenant la rareté des vivres, a rendu la plupart des grains **vendables**. Tandis que durant les années d'abondance, les grains de qualité inférieure n'ont **pas de prix**, ne s'écoulent pas sur les marchés, il arrive qu'en temps de disette, il n'y a plus de grains **dédaignés** ou **rejetés**, c'est-à-dire non vendables, et si l'on conserve encore le terme "rejeté" dans la classification des blés, c'est pour payer le blé ainsi dénommé sur le prix de $2.00 le minot.

Aussi lorsque j'entends vous parler de **blé vendable**, je ne veux pas discuter les différences ou degrés de qualité, attendu que, cette année encore, tous les grains seront en demande et trouveront facilement acquéreur.

Le blé **vendable**, dans le sens qui nous occupe, c'est le **blé livrable**.

Vous avez sans doute lu, sur les feuilles de cotation ou dans les revues des marchés, l'expression "blé visible". La quantité de blé visible, c'est le blé disponible sur le marché, c'est le blé livrable aux acheteurs, c'est, en un mot, le "blé vendable".

Supposez un cultivateur de Sainte-Rose du Lac qui aurait 1,000 minots d'avoine dans sa grainerie, sur sa terre, et qui aurait aussi 1,000 minots d'avoine dans les entrepôts à Fort William. Il y aura 10, 20 et 100 acheteurs pour son lot d'avoine "visible", à Fort William, contre un ou deux acheteurs pour son lot d'avoine dans sa grainerie. Monsieur X... achètera aujourd'hui le lot d'avoine déchargé à Fort William, et le revendra demain à Monsieur Z..., qui en prendra livraison et l'enverra à destination. Mais dans le cas de l'acheteur de l'autre lot d'avoine à Sainte-Rose du Lac, il se passera 10, peut-être même 20 jours avant que ce lot devienne livrable sur le marché, et entretemps l'acheteur aura à supporter les risques du transport et les incertitudes du marché.

Lequel lot alors est le plus livrable? C'est sans doute celui qui est disponible sur le marché, qui peut être offert aux demandes du marché.

Il en est de même pour les blés. Le prix côté — $2.21 le minot pour blé No 1 Nord, — veut dire ce prix pour une quantité de blé **pesé**, "**gradé**", et **déchargé**, ou blé, en d'autres termes, dont la mesure (1,000 minots) et la qualité (No 1 Nord) sont identifiées à l'endroit livrable.

Vous me direz que vous pouvez vendre votre blé avant qu'il soit pesé, "gradé" et déchargé. Sans doute, mais, ou bien vous le vendez en transit, sujet à la pesée, et au grade qui seront déterminés plus tard, — et alors vous attendrez qu'il soit livrable pour en toucher le produit de la vente; ou bien vous le vendez à l'élévateur local ou sur le char, et demandez qu'on vous en paye le prix immédiatement.

Dans le premier cas c'est une vente conditionnelle qui vous rapportera tout de même le plus haut prix du marché. Mais dans le second cas, c'est une vente absolue qui ne vous donnera pas le plus haut prix du marché, parce que vous avez vendu avant que votre grain soit livrable. Votre acheteur aura pris ses précautions: il aura mis de son côté une marge pour la mesure et le "grade"; et une fois ce grain pesé, inspecté et déchargé, il le vendra à la pleine mesure, à la meilleure qualité, et réalisera un profit ou gain pour avoir acheté du grain non livrable et l'avoir revendu livrable. — Ce qui fait dire aux gens du métier que ce n'est pas tant sur le prix côté ou payé que sur la manipulation des grains que les cultivateurs y sont **perdants**.

Nous venons d'exposer ces cas types, ou des règles générales. Il y a sans doute des ventes qui diffèrent et qui n'offrent pas toujours ces désavantages. Il n'en reste pas moins vrai qu'il est plus avantageux pour le cultivateur de garder le contrôle de son grain et de ne le vendre que lorsqu'il est vendable.

XXX.

COMMISSION DES VIVRES DU CANADA

La Commission des Vivres du Canada dit:

Les rapports reçus au sujet des moissons de cet automne sont contradictoires, mais il est évident qu'on aura besoin de moissonneurs des villes et des villages de toutes les provinces. En vue du fait que l'Angleterre et les nations alliées de l'Europe comptent avant tout sur le Canada et sur les Etats-Unis pour leurs produits alimentaires, il est à espérer que chaque Canadien comprendra bien quelles sont les industries essentielles, et décidera si le travail qu'il accomplit en ce moment ne serait pas plus avantageusement remplacé par celui de la production de substances alimentaires. Le premier devoir consiste aujourd'hui pour celui qui est au Canada à sauver les moissons de 1918. Qu'est-ce que le lecteur, ou la lectrice va faire à ce propos?

Au commencement de cette année, on a dit que les pays alliés de l'Europe étaient de court d'environ 500,000,000 de minots de blé et de plus de 100,000,000 d'animaux de la ferme. La portée de ces chiffres peut être mise en relief en comparant les chiffres de la récolte de blé du Canada en 1917 qui fut de 233,742,150 minots. Les importations totales dans les pays alliés de la récolte de 1916-1917, (se terminant le 31 mars) ont été de 570,000,000 de minots. De sa récolte de l'année dernière, le peuple américain avait très peu de blé à disposer pour l'exportation, et son surplus au-dessus de la consommation normale, était épuisé au mois de décembre 1917.

Que va-t-il arriver des moissons de 1918?

Les Alliés comptent toujours sur l'Amérique du Nord pour une large part d'approvisionnement de produits alimentaires essentiels, et il est de la plus haute importance qu'aucune partie des moissons de cette année ne soit perdue à cause de la rareté de la main d'oeuvre. La question des moissons cette année doit être la plus importante qui puisse se présenter à tout Canadien qui ne fait pas partie de la classe des combattants.

La main d'oeuvre ouvrière en Canada a été diminuée d'environ un demi million d'hommes, pour l'armée et pour des industries essentielles à la guerre. Les fermiers eux-mêmes ont été obligés par les nécessités de la guerre, d'abandonner les champs pour aller dans les tranchées. Ceux qui restent doivent pratiquement compter sur l'aide qui peut venir des villes et des villages, afin de sauver les prochaines moissons. Ceux qui ont promis de travailler à cette nécessité nationale, en allant travailler sur des fermes, ou en prenant la place d'autres citoyens plus capables qu'eux-mêmes de travailler sur des fermes, ne devraient pas hésiter à régler leurs affaires, et à faire le travail qu'ils ont promis d'accomplir lorsqu'ils ont rempli leur carte d'enrégistrement.

"ON NE S'IMPROVISE PAS AGRICULTEUR"

J'ai mon ami, un jeune professionnel bien apprécié, qui me consulte un jour au sujet d'un projet d'établissement d'une vaste basse-cour.

— Je voudrais commencer avec au moins mille poules pondeuses, me dit-il.

— Mon cher ami, tu pourrais avoir recours à d'autres amusements pour dépenser ton argent.

— Comment ça? fit-il avec un étonnement voisin de l'indignation.

— Ecoute, je sais que tu es un bon médecin, que tu as de l'intelligence, de l'énergie et de l'argent, mais on ne s'improvise pas aviculteur.

— C'est bien facile, soigner des poules... J'ai déjà fait des choses plus difficiles!

— J'en conviens, mais chacun à son métier.

— Le métier d'habitant est bien facile, ajouta-t-il en devenant agressif dans tous ses traits. velles générations. Nous voyons

— Encore faut-il le connaître ce métier. Tu tombes, mon cher ami, dans l'exagération de ceux qui croient qu'il suffit d'avoir du succès ou de l'insuccès dans une autre carrière pour réussir en agriculture du premier coup.

Retiens-le bien et dis-le à tes amis: "On ne s'improvise pas agriculteur."

Sans doute que la terre, comme une bonne mère, ne refuse jamais le pain quotidien à ceux qui le demandent par d'incessants labeurs, mais toujours la production est proportionnelle aux aptitudes du cultivateur.

"On ne s'improvise pas agriculteur." Ce ne serait pas faire honneur à la profession que de la considérer comme ouverte au premier venu, à ceux qui sont sans préparation aucune, comme toi. Il faut un long entraînement et des connaissances techniques nombreuses pour découvrir les secrètes vertus du sol. Que l'on considère l'agriculture comme une science, une profession, un art, un métier ou une industrie; toujours il faudra passer par les longs efforts que ces mots symbolisent.

"On ne s'improvise pas agriculteur" pas plus qu'on ne s'improvise médecin, notaire ou même... avocat; pas plus qu'on ne s'improvise maçon, charpentier, menuisier.

— Je sais bien que plusieurs de mes amis se sont lancés dans l'agriculture; comme ça, sans préparation, et qu'ils ne se sont pas enrichis.

— Tu sais bien que la terre est une grande amie **réservée** qui ne confie pas ses secrets à tout le monde.

COTE DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole

Mardi soir, 21 août 1918

No 1 Nord déchargé	$2.21
No 2 Nord déchargé	2.18
No 3 Nord déchargé	2.15
No 4 Nord déchargé	2.08
No 5 Nord déchargé	1.96
No 6 Nord déchargé	1.87
Fourrage, déchargé	1.78

AVOINE

2 C. W., déchargé	$ .93 3/8
3 C. W., déchargé	.89 3/8
Extra 1 four., déchargé	.89 5/8
No 1 fourrage, déchargé	.83 3/8
No 2 fourrage, déchargé	.83 3/8

ORGE

No 2 C. W.	$1.20
Fourrage	1.15

LIN

No 1 C. W., déchargé	$4.46
No 2 C. W., déchargé	4.34

SEIGLE

C. W.	$1.65

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

"Inspecté" veut dire inspecté par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

TROISIEME TOURNOI ANNUEL DE TENNIS

Le grand tournoi de tennis au profit de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba commencera le 24 courant, sur les courts de tennis du Club Saint-Boniface.

Les amateurs de ce beau sport se rappellent encore sans doute les rudes joutes qui s'y sont jouées au cours de ce tournoi, l'an dernier. Cette année, malheureusement, nous n'avons pas avec nous certains de nos forts joueurs de l'an dernier: par exemple l'absence de Lacerte, Bégin, Bougard et autres du même calibre sera très difficilement remplacée; par contre cependant les demoiselles qui cette année se sont adonnées à ce beau sport sont beaucoup plus nombreuses que par le passé, et l'adresse et l'endurance dont elles ont donné maintes fois la preuve sur nos courts suffira, nous en sommes certains, à rendre ce tournoi très intéressant. D'un autre côté, il est presqu'assuré que le champion De Jardin contestera de nouveau les coupes Dubuc et Cusson, et la maitrise de la raquette dont plusieurs de nos joueurs ont fait preuve dans la "Winnipeg Tennis League", — dont le Club de Saint-Boniface est membre, — lui assure plus d'un rude combat.

Il ne faut pas oublier surtout que les recettes de ce tournoi vont, sans déduction aucune, au trésor de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba. Il ne se passe pas de semaine sans qu'un appel pressant soit fait par cette Association à la charité de nos compatriotes, et il est impossible de trouver un meilleur moyen d'aider cette oeuvre, excellente entre toutes, de l'Association d'Education, tout en vous délassant et assistant à de magnifiques joutes. De plus, les membres des différents clubs de tennis de Saint-Boniface et des environs comptent beaucoup sur l'appui et l'encouragement de leurs compatriotes.

Comme plusieurs amateurs de la raquette sont absents, et pour cause, il faudra cette année y suppléer par la charité et la bonne volonté. Le public est cordialement invité à assister à toutes les joutes et surtout samedi le 24 et dimanche après-midi le 25 du courant. Les finales se joueront, la température le permettant, dimanche après-midi le 1er septembre, et nous comptons sur une nombreuse assistance. Ces parties se joueront sur les courts du Club de Tennis de Saint-Boniface, coin Saint-Joseph et Dumoulin, et l'admission est gratis.

Inutile d'ajouter qu'il y aura de magnifiques prix pour tous les concours, et que les "simples" et les "doubles" pour hommes comportent la possession des coupes Cusson et Dubuc jusqu'au prochain tournoi.

Le secrétaire du tournoi est M. Paul Olivier, Club de Tennis, St-Boniface, et les entrées devront lui être remises au plus tard vendredi soir, le 23 du courant. Des prix d'entrée spéciaux ont été faits pour les amateurs entrant dans plusieurs concours.

Les concours seront comme suit: Simples pour hommes; Doubles pour hommes; Doubles mixtes; Simples pour dames; Doubles pour dames; Simples "handicap" pour hommes; Simples "handicap" pour dames.

Les "matches" seront tirées au sort par le comité du tournoi, et affichées au pavillon du Club St-Boniface. Le secrétaire du tournoi, M. Paul Olivier, se fera un plaisir de donner tous renseignements. Appelez Main 1946.

En avant donc; entrez en foule dans ce tournoi populaire; venez en grand nombre encourager par votre présence ce beau sport, et surtout aider à grossir le trésor de l'Association d'Education qui en a si grandement besoin.

BETAIL

"Steers."—

Excellent	$12.00 à $13.00
Pâturage. Ord.	$9.00 à $10.50
Choix, 'feeders'	$8.00 à $8.50
Bon	$7.00 à $7.75
Choix "stockers"	$8.00 à $9.00
Ordinaires 'stockers'	$6.00 à $7.00

Veaux.—

De choix. Légers	$8.00 à $11.00
De choix. Lourds	$9.00 à $9.50

"Bulls".—

Excellents	$8.00 à $8.50
Bons	$5.00 à $5.75

"Oxen".—

Excellents	$8.00 à $9.25
Bons	$7.00 à $8.00
Ordinaires	$5.00 à $6.25

Vaches.—

Excellentes	$9.00 à $9.75
Choix	$8.00 à $9.00
"Cutters"	$6.50 à $7.00
"Canners"	$4.00 à $5.20

Taures.—

Excellentes	$9.50 à $11.00
De choix. 'Stockers'	$7.50 à $8.00
Bonnes	$7.00 à $7.p5

Cochons.—

Choix	$19.00
Légers (110 et moins). Prix	$12.00
Lourds. Choix	$13.50 à $15.00
Truies	$12.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—

Du marchand de gros au détailleur à Winnipeg

Frais pondus	$ .43
Frais	.40

Beurre.—

Crêmerie	$ .43
De ferme	.40
Prix au producteur:—	
De ferme	.38
Crêmerie	.40

Viandes—

Boeuf	$ .24
Veau	.22
Mouton	.27
Porc	.27
Bacon. Flanc	.42

Volailles—

Poulet	.35
Poule	.28 1/2
Canards	.25
Oies	.25

Gruau—

Sac de 80 livres	$4.70

Farine—

Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant. Au char.

Five Roses. Sac de 98 liv.	$5.25
Five Roses. 2 de 49 liv.	$5.30
Five Roses. 4 de 24 liv.	$5.45
Purity. Sac de 98 liv.	$5.25
Purity. 2 de 49 livres	$5.30
Purity. 4 de 24 livres	$5.45
Royal Household. 98 livres	$5.25
Royal Household. 2 de 49 liv.	$5.30
Royal Household. 4 de 24 liv.	$5.45

Alimentation—

(Prix des meuneries.)

Avoine. La tonne	$58.00
Seigle. Le sac	$5.50

	Son	Gru
Winnipeg	$30.80	$35.80
Portage	$30.80	$35.80
Brandon	$30.00	$35.00

Ces prix sont ceux du gru et du son en sac. Libre, c'est $6.00 de moins la tonne.

Sucre—

Granulé. Extra	$9.60 à $10.10

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boîte de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boîte de 100 livres, la même chose qu'au baril.

Légumes—

Patates du Manitoba	.90 à $1.10

Foin—

"Timothy" No 1	$24
"Timothy" No 2	$22
"Red Top" No 1	$20
"Red Top" No 2	$18

LA GUERRE

Londres, 14. — Après un corps-à-corps sanglant pendant une attaque que les Allemands ont faite près du bois de Lassigny, les Français les ont repoussés. Entre les rivières de Metz et de l'Oise, les Français ont brisé la force ennemie, et ils ont mis la ville de Lassigny dans une très dangereuse position.

Depuis le commencement de l'offensive dans le secteur Mont Djdier-Amiens, le 8 août, les prises totales des armées française et anglaise s'élèvent à 26,000 hommes, dont 800 officiers, et 600 canons. Telle est la nouvelle qui a été communiquée par le feld-maréchal Haig. Ce communiqué ajoute que la situation est à peu près demeurée la même sur le front tout entier.

Durant toute la journée l'armée française a continué de faire de vigoureuses attaques contre le plateau de Thiescourt et elle a pris deux positions importantes qui lui assurent la chute de cet endroit dans un avenir très rapproché — ce sont les fermes Saint-Claude et de l'Ecouvillon. Ce succès met en danger les positions allemandes.

Ce qu'il y a de remarquable maintenant, c'est de voir l'énergie avec laquelle les Allemands résistent à l'est et à l'ouest de Thoescourt, ainsi que sur l'Oise; ces deux endroits sont la seule ligne de défense des armées du général von Hutier. Les Allemands sont maintenant reculés au Bois des Loegs, où ils sont installés dans leurs positions de 1914.

De grandes concentrations ennemies ont lieu entre Roye et Fouguescourt, mais ces troupes n'ont encore rien fait si réellement elles sont là pour une attaque. Toute la région au nord de Bray est couverte de fils de fer barbelés, mais on est porté à croire que les munitions qu'elles avaient en ce lieu en si grandes quantités ont été transportées plus loin, car on n'a trouvé là que quelques travaux de fortifications en terre.

Les obus ennemies viennent de très loin, probablement de l'autre côté de la Somme. Ce sont toutefois les aviateurs de l'armée anglaise qui font le plus de travail pendant les jours où l'activité est au front moins intense. Il est maintenant certain que l'on a abattu, près de Talmes, un gotha géant qui est tombé dans nos lignes avec ses occupants tués.

La puissance de la résistance ennemie semble avoir arrêté pour quelque temps la marche des Alliés, mais elle n'a pas empêché les Français d'avancer considérablement dans le sud où Noyon et Lassigny sont les objectifs principaux. Chaulnes et Roye sont sous le feu de nos canons et comme l'ennemi tire de l'autre côté, la ville se trouve dans une mauvaise situation.

Des rapports non confirmés comme officiels disent que les Allemands se sont retirés tout le long de la vallée de l'Oise et s'en vont vers Noyon qui est très exposée s'ils abandonnent les places qu'ils occupent aujourd'hui; d'autre part, il est très difficile pour eux de demeurer là, car ils se trouvent dans une position périlleuse pour résister. Ils se trouvent acculés à la défaite ou à la retraite.

• • •

Les Anglais gagnent du terrain

Londres, 14. — Les Anglais ont encore gagné du terrain à la pointe du saillant de la Lys, dans les Flandres.

A l'est de Meteren, ils ont progressé légèrement, et des patrouilles ont établi une nouvelle ligne à l'est de Viex Berquin, au sud de Meteren.

La nuit a été calme en tant qu'il s'agit de l'infanterie sur le front de Picardie. Hier, nous avons repoussé plusieurs attaques locales au sud du saillant de la Lys. Nous avons fait des prisonniers dans un coup de main près d'Ayette.

• • •

Vaines attaques allemandes

Paris, 14. — L'artillerie seule a été active la nuit dernière dans certains secteurs entre l'Avre et l'Oise. L'ennemi a tenté vainement des raids le long de la Vesle où tiennent les troupes franco-américaines.

• • •

Les Allemands retraitent

Londres, 15. — Les Allemands ont évacué leurs positions avancées à Beaumont, Hamel, Serre, Puiseux-au-Mont et Busquois, dans la région située au nord d'Albert. Toutes les positions ennemies situées aux environs de Bray et d'Etineham sont tombées au pouvoir des Australiens, ce qui fait que toutes les places de la rive sud de la rivière sont sous le contrôle anglais. Les Australiens ont chassé l'ennemi du Bois-du-Château.

A 6¼ milles au sud-ouest de Noyon, la ville de Ribecourt est maintenant en possession des Français.

Près des fermes de l'Ecouvillon et de St-Claude, les soldats français continuent d'avancer. Au nord du Gury, où les Allemands, par un hasard heureux pour eux trouvent toutes faites leurs tranchées de 1914, l'ennemi n'a pu rien faire.

A mesure que les Allemands se retirent ils transportent avec eux leurs gros canons et tout ce qu'ils peuvent prendre, mais souvent nos chars d'assaut et notre cavalerie les obligent à laisser sur le champ de bataille une grande partie de leur butin. Les Français ont maintenant à s'attaquer à des positions qui ne sont pas fortement défendues, mais où les mitrailleuses font un travail d'enfer. Les nôtres occupent aujourd'hui des places dominantes.

Au nord de la Somme les Allemands perdent d'importantes positions en même temps que sur les rives de l'Oise nos soldats prennent de grandes parties du bois qui borde Lassigny. Un communiqué non officiel annonce la chute de Lassigny de même que celle de toutes les villes dont nous avons parlé plus haut, mais on a confirmé seulement la première nouvelle et on attend la confirmation de la seconde.

Les villes de Roye et de Chaulnes sont aujourd'hui sous le feu de notre artillerie, et c'est près de ces deux villes que se concentre le gros de nos troupes. De violentes contre-attaques y sont livrées par les Allemands qui emploient le gaz moutarde pour accomplir leur coup de main.

L'opinion se répand parmi les généraux alliés que le mouvement rétrograde des troupes allemandes s'explique de cette manière que le front Hamel et de Bray sur la Somme avec Albert comme pointe saillante doit être vidé complètement et laissé aux Alliés par ce que ces jonctions font angle sur le front et leur évacuation redresse le saillant et donne plus de consistance à leurs lignes.

La prise de Ribecourt est très importante et laisse entrevoir le moment où les Allemands seront chassé des régions situées entre la Somme et l'Oise. Comme gain stratégique, la prise de cette ville place les Français aux portes de Lassigny. Un chemin de fer jusqu'à Noyon y facilite les communications.

Noyon, qui n'est qu'à 6 milles de Ribecourt, va maintenant devenir un des grands objectifs et les ennemis se proposent de résister en masse, mais les troupes françaises ont pour elles tout ce qu'il faut pour vaincre.

• • •

Furieuse bataille en perspective

Paris, 15. — On mande du front qu'Alliés et Allemands réunissent des troupes en vue de la reprise de furieux combats. Pendant ce temps les Français livrent de rudes assauts contre la ligne Lassigny-Noyon. Le général Humbert, en s'emparant de Ribecourt qui barrait le chemin vers Noyon, met en sérieux péril le plateau de Thiescourt et le saillant d'Ourscamp. A Thiescourt, les Allemands fortement atteints semblent sur le point de lâcher pied.

L'artillèrie a manifesté une vive activité, la nuit dernière, entre l'Avre et l'Oise. Une tentative de raid ennemi en Champagne sur le front de Marquis a été frustrée.

• • •

Les Soviets quittent Moscou

Amsterdam, 15. — On apprend de bonne source que l'armée des Soviets a commencé d'évacuer Moscou, capitale des Bolchevikis, et que les réserves d'or du Kremlin ont été transportées dans un endroit inconnu. Des rapports antérieurs disaient que Lenine et Trotsky s'étaient enfuis à Kronstadt et que les Allemands marchaient sur Pétrograd pendant que les Tchèques, en force sur le Volga, se trouvaient à 500 milles à l'est de Moscou.

Londres, 15. — On mande de Sibérie que les troupes anglaises en route pour l'Ussuri, au nord de Vladivostok, ont reçu un chaleureux accueil de la part des Tchèques à Nicolak et autres endroits.

La pression se continue sur les lignes boches

Londres, 16. — Les troupes canadiennes se sont emparées des villages de Damery et de Parvilliers, à une courte distance au nord-ouest de Roye, d'après une communication officielle reçue du maréchal Haig, ce soir. La ligne anglaise au sud de Proyart a été avancée sur une courte distance au sud de la Somme.

Admission des Allemands

Berlin, 16. — Les Allemands admettent avoir évacué leurs positions près de Puisieux et de Beaumont-Hamel, qui se trouvent au nord d'Albert. C'est ce qui apparait aujourd'hui dans le bulletin officiel allemand.

Nouveaux succès des Français

Paris, 16. — D'autres gains ont été faits par les Français dans la région entre les rivière Matz et Oise et au nord de cette dernière rivière, d'après la communication officielle française de ce soir. La plupart des opérations militaires, cependant, sont d'un caractère secondaire.

L'artillerie allemande

De l'armée anglaise en France, 16. — A part l'activité des patrouilles, l'infanterie ennemie s'est contentée de faire des travaux de retranchement et de faire une faible attaque contre les lignes alliées dans la région de Fouguescourt. Cet assaut fut facilement repoussé par l'artillerie anglaise.

Les canons allemands, qui ont été très actifs en différents endroits, paraissent tirer d'une distance considérable. Ils ont aussi bombardé fortement la région d'Albert qui est solidement fortifiée. Mais leurs avant-postes au nord ont reculé et les batteries ont été également ramenées en arrière.

De l'armée américaine sur la Vesle, 16. — La pression constante des Français et des Américains sur la ligne entre Soissons et Reims parait apporter le résultat désiré.

Des renseignements des lignes d'arrière de l'ennemi, obtenues par des observateurs, indiquent qu'une ou deux divisions ennemies ont été reculées. De plus, les contre-attaques allemandes ont été forcément réduites.

L'artillerie ennemie n'est plus aussi forte dans ses ripostes aux coups des artilleurs américains et on remarque aussi une grande diminution dans l'activité des aviateurs boches.

Vont-ils retraiter encore?

De l'armée anglaise en France, 16. — Il n'y a pas beaucoup de changements aujourd'hui sur le front de bataille de la Somme et immédiatement au nord de cette ligne, où les Allemands ont évacué des postes avancés d'une manière similaire à leur retraite de l'an dernier, alors qu'ils reculèrent sur la ligne Hindenburg.

L'ennemi paraît être en force le long du nouveau front au sud de la Somme, où il a été refoulé par les armées alliées. Ses plus grandes forces semblent être entre Chaulnes et Roye.

C'est encore une question mystérieuse de savoir si les Allemands ont encore l'intention d'exécuter une autre retraite stratégique. L'artillerie anglaise continue à frapper dur sur la ligne de front ennemie jusqu'en arrière de la Somme, et ce bombardement intense se continue de jour et de nuit.

A propos des attaques aériennes des Alliés, un des commandants allemands vient de faire une proclamation à ses troupes dans laquelle il dit que de récentes pertes sanglantes ont été causées par les avions. Il donne ordre de prendre immédiatement des mesures de protection telles que signaux, abris souterrains, etc.

• • •

Les Alliés en Russie

Londres, 16. — La force expéditionnaire alliée d'Archangel a atteint Pabereshskaia, à cent milles au sud d'Archangel, sur le chemin de fer de Vologada. On rapporte que les troupes bolshevikis en se retirant, commettent toutes sortes d'atrocités sur la population civile.

Des troupes alliées ont été débarquées sur les rives de la baie Onega, à cent milles au sud-ouest d'Archangel, dans le but de couper la retraite aux forces bolshevikis qui fuient Archangel.

Sur la rivière Svina

Un autre détachement alliés s'avance vers Kotlass, à 260 milles au sud d'Archangel, sur la rivière Svina. Au sud de la rivière Volga, les généraux Alexieff et Denikine font apparemment des efforts pour unir leurs forces anti-bolshevikis avec l'armée des Tchéco-Slovaques.

Les Américains à Vladivostock

Washington, 16. — Les troupes américaines aujourd'hui ont commencé à effectuer leur débarquement à Vladivostock et vont se joindre immédiatement avec les forces internationales qui vont aider les Tchéco-Slovaques dans leur campagne de Sibérie.

Le contingent américain se compose du 27e régiment d'infanterie de Manille et sera bientôt suivi par un régiment des Philippines et d'autres troupes des Etats-Unis.

Les femmes et l'asthme. — On compte des milliers de femmes souffrant de l'asthme. Sous tous les climats on les trouvera aux prises avec ce terrible mal à moins qu'elles aient eu recours au remède du docteur Kellogg contre l'asthme. Ce remède a donné l'espoir et la vie à beaucoup de personnes. Des témoignages, obtenus sans que nous le demandions démontrent le grand bénéfice que partout les femmes en ont retiré.

Déroute pour les Bolshevikis

Washington, 16. — Les nouvelles qui nous parviennent de Russie annoncent que la défaite des Bolshevikis prend les proportions d'une déroute et qu'elle est de nature à jeter l'émoi en Allemagne.

Avec les troupes alliées avançant rapidement, au sud d'Archangel, avec les forces anglaises, françaises, japonaises et américaines à Vladivostock et opérant vers l'ouest, et avec un détachement anglais à Baku, les Tchéco-Slovaques voient leur courage augmenter dans leur lutte héroïque contre les Allemands et les Autrichiens. Les Slaves en général paraissent être prêts à combattre et à secouer le joug allemand.

• • •

Quelques reculades allemandes

Pris, 16. — Les Français ont fait une importante avance sur un front de deux milles et demi à l'ouest de Roye. Ils ont progressé dans la région de Villers-les-Roye, à environ deux milles et demi à l'ouest de Roye, Saint-Aurin et Armancourt. A l'est de ce dernier endroit les troupes ont occupé les anciennes premières lignes. En Champagne, nous avons fait des prisonniers dans le secteur de Perthes-les-Hurlus et avons repoussé un coup de main de l'ennemi, près de Maison-de-Champagne.

Londres, 16. — On annonce du front d'autres légers repliements des Allemands dans le saillant de la Lys. L'ennemi a évacué le village de Vieux-Berquin au sud de Merris et a reculé d'un ou deux milles sur un front de près de neuf milles.

Londres, 16. — Au sud d'Albert, les troupes ont avancé légèrement leur ligne dans la région au nord-est de Morlancourt. Plus au nord, elles ont fait progresser leurs patrouilles, à l'Est, sur un front de trois milles, entre Beaucourt-sur-Ancre et Puisieux-au-Mont.

Sur la rive sud de l'Ancre, des combats locaux ont été signalés la nuit dernière près du Bois de Thiepval.

• • •

Enormes pertes des Allemands

Paris, 16. — Des calculs établissent que depuis le début de la guerre les Allemands ont perdu six millions d'hommes. De 1914 à mars 1918, 1,400,000 ont été tués, et, depuis l'offensive de mars à la mi-juin, 120,000 ont été tués.

• • •

Des places importantes prises par les Alliés

Paris, 17. — Les troupes françaises et canadiennes ont fait du progrès contre les Allemands sur un front de plus de trois milles entre Goyencourt et Laucourt, à l'ouest de Roye, suivant une nouvelle officielle. Au Bois des Loges, à 5 milles au sud de Roye, les Français ont aussi fait une importante avance.

Londres, 17. — Les Anglais, jeudi matin, ont repoussé une sérieuse contre-attaque à Damery et aujourd'hui, en coopération avec les Français, ils ont fait des gains substantiels dans la région de Fresnoy-les-Roye et Fransart.

Après de sanglants engagements les forces alliées ont capturé les deux villages de VillersRoye et de Saint-Aurin et ont repris toute leur ancienne ligne de tranchées ainsi que le bois de Damery. On entend le combat sévir dans les environs d'Armancourt.

Inquiets, les Allemands tiennent encore sur le chemin Lassigny-Roye et on ne voit pas qu'ils résisteront plus que le temps qu'il leur faudra pour transporter leur matériel. La capture de l'Ecouvillon a été suivie de celle de la ferme Monolithe qui donne à nos troupes une place prédominante pour surveiller les environs et pour capturer des endroits de plus grande importance.

Il est maintenant prouvé que les réserves allemandes ne sont plus suffisantes et nos ennemis sont obligés de retirer des troupes de différents points pour protéger les endroits menacés. C'est ainsi qu'à Ribecourt, les Français ont reconnu les régiments contre lesquels ils avaient combattu à Verdun. L'adversaire s'est aperçu que c'était aussi bien les mêmes parce qu'il s'est fait administrer encore une fois une défaite sanglante.

Par une brillante manoeuvre les Français se sont emparés des bois "Z" et de Damery. Dans ces deux endroits les Allemands tenaient depuis plusieurs jours connaissant bien toute l'importance de leurs positions. Maintenant du lieu où les Aliés se trouvent ils peuvent observer facilement une large circonférence de terrain et plusieurs milles autour du bois se trouvent virtuellement aujourd'hui entre les mains des Français.

Cette place est pour bien dire la dernière de celles considérées comme importantes que les Allemands désiraient obtenir dans ce secteur, et malgré la contre-attaque allemande, où nos ennemis perdirent au-delà de 150 prisonniers, les Français tiennent toujours.

Durant les derniers combats dont plusieurs ne furent que des escarmouches, les pertes ennemies furent néanmoins imposantes, car le nombre des prisonniers s'élève à 250 et celui des morts à au-delà de 1,300. Il ne paraît pas que l'ennemi ait l'intention de lancer une autre attaque, même dans la région de Roye et de Chaulnes, où celui-ci est le plus en position de le faire.

Au témoignage des multiples prisonniers, qui ont apporté de précieux renseignements aux Alliés depuis le commencement de l'offensive, l'artillerie anglaise aurait fait des trouées sanglantes depuis le commencement de la dernière offensive. Nos canonniers et nos aviateurs avaient un talent spécial, paraît-il, pour dénicher et repérer leurs hangars de munitions partout où ils allaient et c'est ainsi que beaucoup d'attaques ont été ratées, justement à cause de ce manque d'éléments.

On voit les Allemands changer de positions à l'arrière, mais on ne peut encore juger de ce que fera l'ennemi.

• • •

Les troupes françaises, anglaises et canadiennes menacent Roye

New-York, 19. — Roye, le bastion central des positions de défense de l'ennemi, de Péronne à Noyon, qui a résisté aux attaques des Alliés pendant environ une semaine, est sérieusement menacée par les troupes françaises, anglaises et canadiennes, et sa chute semble une des probabilités des prochaines quelques heures. Cette ville une fois aux mains des Alliés, les Allemands devront indubitablement se replier à l'extrémité méridionale de leur ligne, et l'extrémité septentrionale de Chaulnes à Péronne sera aussi affectée.

Sur un front d'environ 9 milles au nord et au sud de l'Avre, qui passe par Roye, les Alliés ont repoussé l'adversaire dans des combats acharnés. L'avance la plus remarquable a été faite sur un front de 3 milles, au centre, le long de la ligne qui passe par Goyencourt, Saint-Mard-les-Triot et Laucourt. Saint-Mard est à l'ouest de Roye.

Dans la région à l'ouest de Roye, l'artillerie ennemie a manifesté une violente activité durant la nuit.

Au sud de l'Avre, les troupes françaises se sont frayé un chemin presqu'à travers la frontière du chemin Roye-Lassigny, à l'ouest. Le bois est situé juste à 5 milles au sud de Roye et il semble qu'une nouvelle progression permettra aux poilus de prendre en flanc et Roye et Lassigny, et forcera l'ennemi à reformer sa ligne à l'est, vers Noyon, et probablement au-delà.

Progression au bois des Loges

Paris, 19. — Dans la région au sud de Roye, les troupes françaises ont encore progressé dans le bois des Loges et ont atteint la lisière du bois, à l'est. De violentes actions d'artillerie ont eu lieu à l'ouest de Roye.

Au nord-ouest de Ribecourt, les Français ont repoussé deux fortes attaques allemandes.

Entre la Matz et l'Oise, nous avons repoussé deux violentes attaques de l'ennemi contre les fermes Monolithe et Carnoy et avons maintenu nos positions.

La poussée se continue

Londres, 19. — La poussée de nos troupes, au nord du chemin de Roye et au nord de l'Ancre, s'est continuée, et nous avons progressé dans ces deux secteurs.

Dans le voisinage de Vieux-Berquin, nos patrouilles ont pris part à de vifs combats, hier, et d'autres recontres ont eu lieu la nuit dernière. Nos troupes ont progressé dans ce secteur et dans les environs de Merris et ont fait des prisonniers.

L'artillerie ennemie a manifesté une activité considérable dans les environs de Mont-Rouge et de Scherpenberg et du lac Zillebeke.

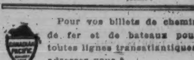
Gains des Français

Avec l'armée française, en France, 19. — Les troupes françaises, ce matin, ont dirigé une attaque locale dans la région d'Autreches, à environ 10 milles au nord-ouest de Soissons et ont capturé le plateau au nord du village d'Autreches. Cela leur permet de commander la région s'étendant au nord, au sud de l'Oise.

Des actions locales, ailleurs, ont resserré l'étreinte des Alliés autour des approches de Roye, à l'ouest, au nord et au sud. Les Allemands accroissent l'intensité de leur tir, dans cette région, sans autre résultat que de ralentir l'avance des Alliés.

La fanfare La Verendrye donnera un concert, le 27 août, dans la salle de l'Académie Provencher, au profit de l'Association d'Education.





DE LA LECTURE POUR NOS SOLDATS

Tous les gens qui reçoivent à leur foyer des journaux français, tels que le "Devoir", le "Droit", la "Liberté", le "Manitoba" et autres, sont priés de les conserver et de les faire parvenir à la Maison Provinciale des Soeurs Grises, Saint-Boniface.

Maison à vendre.—On offre en vente, à des conditions faciles, la résidence de M. Théophane Bertrand, 133, avenue Provencher, Saint-Boniface. S'adresser sur les lieux.

A vendre, dans une paroisse canadienne-française, située à peu près à 100 milles au sud-ouest de Winnipeg, une boutique de barbier avec tables de boules, faisant un très bon commerce. Prix: $2,000; $700 à $800 comptant, la balance facile. Pour plus de renseignements s'adresser au **Comptoir Agricole Limité, 300 Edifice Grain Exchange, Winnipeg, Man.**

SAINT-BONIFACE

M. Bougard est de passage à Saint-Boniface. Il doit faire partie du corps expéditionnaire en Sibérie.

Le R. P. Maillot, S.J., du Collège d'Edmonton, un ancien élève du Collège de Saint-Boniface, était de passage à Saint-Boniface, la semaine dernière. Il retourne à Montréal faire sa théologie.

Le concert de la fanfare LaVérendrye au profit de l'Association d'Education, aura lieu le 27 courant, au Collège. Outre la musique par la fanfare, il y aura, déclamation, chant, etc. Tous sont instamment priés d'encourager l'oeuvre en achetant leurs billets pour ce concert. S'adresser à M. Jos. Vermander, à l'hôtel des postes.

Nous apprenons avec plaisir que M. J.-P. Tremblay vient demeurer parmi nous. Il a fait l'acquisition de l'ancienne résidence Lamontagne, avenue Provencher. Nous souhaitons tous bienvenue à M. Tremblay et à sa famille.

Mme Louis-P. Roy recevra, jeudi, de 4 à 6 heures, pour sa soeur, Mme Sumner, 59, Genthon, Norwood.

Mme Emile Prendergast est arrivée la semaine dernière d'un voyage à Montréal.

Mlles Brault, rue Langevin, sont et les Etats-Unis.

Mme et Mlle Dandurand sont revenues d'une promenade en la Province de Québec, où elles ont passé l'été. M. Dandurand est revenue avec elles, étant allé les rejoindre il y a quelques semaines.

Dort profondément. "Je puis déclarer honnêtement," écrit M. William Bredow, de Bad Axe, Mich., "que le Novoro du Dr Pierre m'a fait beaucoup de bien. Je puis maintenant manger à mon appétit et dormir profondément, ce que je ne pouvais faire auparavant." Ce remède herbeux bien connu ne faillit jamais. Ce n'est pas une médecine de pharmacie; les agents spéciaux le distribuent. On peut se le procurer en écrivant au Dr Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd, Chicago, Ill.

Les remèdes du Dr Pierre sont délivrés au Canada, libres de tous droits.

PETITES ANNONCES

Tarif: 1 sou par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

On demande une sténographe avec expérience, sachant les deux langues. S'adresser **Casier postal 365, la "Liberté".**

A vendre.—Village de Notre-Dame de Lourdes, Man., deux et un tiers acres de terre avec maison de 18x22 pieds, cuisine de 10x12, remise de 10x18 pieds. Pour plus amples informations, s'adresser à **Jean-Pierre Fouillen, Notre-Dame de Lourdes, Man.**

On demande une cuisinière et fille de chambre en même temps. Salaire de $25 par mois. S'adresser à **H.-J. Bois, Letellier, Man.**

A vendre.—A Saint-Pierre-Jolys, restaurant, hôtel et salon de barbier, bien meublé. Bonne clientèle et bon logis. Pour toute information, s'adresser à **M. I. Galipeau, Saint-Pierre-Jolys, Man.**

On demande des filles qui désirent apprendre le moulin à fourrure. Bon salaire. S'adresser à **A. Lanthier, 207 rue Horace, Norwood, Man.**

$5.00 sont offerts pour tout renseignement qui aidera à trouver un "setter" blanc, chien pour la chasse au gibier à plume, long poil, nez rose, oreilles brunes et tache brune à la racine de la queue. Téléphonez: **Main 3844, Mile Rogers, 151 avenue Lansdowne, Winnipeg, Man.**

On demande.—Une institutrice diplômée ou avec permis du Département de l'Instruction Publique. Classe de petits enfants. Salaire: $60 par mois. S'adresser à **Ovila Caillier, secrétaire-trésorier, Saint-Louis, No 964, Notre-Dame de Lourdes, Man.**

On demande à acheter ou à échanger, pour une ferme dans la Saskatchewan, 25 à 50 acres de terre ou plus, près d'un village canadien-français, près des chars, dans le Manitoba ou la Saskatchewan. Adressez toute correspondance au **Maitre de Poste, Rassdon, Sask.**

On demande une institutrice pour l'école Caledonia (1417). Mentionner salaire désiré et qualifications. Toute demande devra être envoyée avant le 25 du mois, à **Aug. Legal, secrétaire-trésorier, Saltel, Man.**

On demande un emploi dans une famille catholique de Saint-Boniface afin de pouvoir y gagner sa pension tout en allant à la classe. S'adresser à **Lucille-A. Caron, St-Jean-Baptiste, Man.**

On demande. — Des "batteux" et un ingénieur-mécanicien. S'adresser à **Ernest Jutras, Letellier, Man.**

On demande. — Une servante, pour ouvrage général. Bons gages. S'adresser à **Mme J.-N. Jutras, 88 rue Ritchot, Saint-Boniface, Man.**

CHEZ LES JESUITES

Le status du Collège pour 1918—1919 sera le suivant:

R. P. Féré, recteur; R. P. Bournival, procureur; R. P. Bisson, préfet.

Professeurs au cours français: R. P. Longpré, rhétorique; R. P. Beaulieu, belles-lettres et versification; R. P. Lacerte, méthode; R. P. Vandandaigue, éléments latins; R. P. Bleau, mathématiques; RR. PP. Bélanger, Beaupré, Coutu et Schelpe, surveillants.

Au cours anglais: R. P. Monaghan, humanitées, R. P. Roy, versification; R. P. Delisle, méthode, R. P. Larue, éléments.

CONCERT DE LA FANFARE LA VERENRYE

Voici le programme qui sera exécuté par la fanfare LaVérendrye, à son concert au profit de l'Association d'Education, qui aura lieu dans la salle du Collège de Saint-Boniface, mardi le 27 août, à 8 h 30 du soir:

Dieu sauve le Roi.

Ouverture: "Fraernité", — M. Beyr: la fanfare.

Marche: "Le Vainqueur", M. Beyer: la fanfare.

Déclamation: "L'enfant de Paris", Paul Deroulède: M. Jean Cazenave.

Marche: "Le Pilote", A.-L. Frank: la fanfare.

Valse: "Rêve de Fille", XXX: la fanfare.

Chant: "Désillusion", Rupés: Mlle Rosa Genthon.

Polka pour piston: "Petites Perles", Wm Humphrey: M. Emile Bernier, soliste.

Marche: "Le Héros", A. Belano: la fanfare.

Chant: M. Alexandre Beaupré.

Marche: "L'Eclaireur", N. Brown: la fanfare.

Largo: Handel: la fanfare.

Solo de violon: Mlle Ernestine Couture.

Sélection: "Airs d'Opéra", arr. L.-P. Laurendeau: la fanfare.

Marche de la fanfare "LaVérendrye", Paul Salé: la fanfare.

Chant: M. Jean Cazenave.

Marche: "Red Jacket", A. Morton: la fanfare.

Sérénade: "Magnolia", Jean-M. Missud: la fanfare.

Pot-Pourri d'airs canadiens, L.-P. Laurendeau: la fanfare.

Directeur: M. Paul Salé. Accompagnatrice: Mlle M. Smith.

Entrée, 25 sous; sièges réservés, 35 sous.

L'OUVERTURE DU PETIT SEMINAIRE AURA LIEU MERCREDI LE 4 SEPTEMBRE.

DEUX POLICIERS FEDERAUX ACCUSES DE MEURTRE

Sherbroke, 14. — Après avoir siégé depuis quatre heures de l'après-midi jusqu'à minuit, hier, les jurés du coroner ont prononcé un verdict de meurtre contre les deux agents fédéraux J.-J. Barlow et Henry Crandall. Ce dernier tua vendredi, d'une balle de revolver, le conscrit insoumis Amédée Picard, de Winslow. Barlow fut tenu responsable au même titre en sa qualité de chef du policier Crandall.

Des témoins ont rapporté que l'agent meurtrier a dit avant la fuite de Picard: "Le m... je vais le tuer." Et l'on a vu dans ces paroles la préméditation. La victime, qui ne s'était pas soumise à la loi militaire, était atteinte de tuberculose et absolument inapte au service militaire. Le coroner Bachand présidait l'enquête. L'affaire, qui provoque une vive sensation, aura son épilogue aux assises. Les deux inculpés sont en prison.

POUR LA MOISSON

La main-d'oeuvre agricole est rare, et les besoins pour la moisson sont impérieux. En conséquence nous invitons ceux de notre langue qui sont désireux d'aider à faire la récolte à passer à notre bureau, Chambre 6, Immeuble Provencher, Saint-Boniface. Tél. Main 4479. Nous leur donnerons les adresses des fermiers qui auront bien voulu nous faire savoir par lettre ou autrement le nombre d'ouvriers dont ils auront besoin. De cette façon nous aiderons et aux uns et aux autres.

A. St-Pierre,
Secrétaire du Comité de Colonisation du Cercle La Vérendrye de l'A.C.J.C.

LA CLASSE "B" SERAIT APPELEE

Montréal, 14. — On apprend de bonne source que les autorités militaires sont à la veille d'appeler sous les armes tous les célibataires de 20 à 34 ans, placés dans la catégorie médicale "B", c'est-à-dire bons pour le service de l'arrière. L'appel est nécessité, prétend-on, par le besoin qu'on a d'hommes pour les bureaux, l'approvisionnement, les cuisines et autres services auxiliaires. C'est surtout au pays, dit-on, que les gens de la classe "B" seraient mis en service.

OFFICIERS DU TOURNOI DE TENNIS

Président, L.-P. Roy; vice-président, S.-J. Dusseault; secrétaire et arbitre officiel, P.-J. Olivier.

Terrains officiels: Le Club de Tennis de Saint-Boniface.

Règlements: Les règlements de la Winnipeg Lawn Tennis Association gouverneront ce concours. Si les concurrents y consentent, les joutes peuvent être jouées sur un autre terrain. La décision de l'arbitre officiel est finale. Les joutes seront deux dans trois "longues manches", excepté les finales en simple et double pour les coupes. Ce sera trois dans cinq.

Les entrées seront affichées au Club de Tennis de Saint-Boniface, ainsi que le tirage de chaque jour.

Le comité se réserve le droit d'ordonner que les joutes en handicap se jouent en "manches courtes" (short set).

ASSOCIATION D'EDUCATION DES C.-F. DU MANITOBA

Chambre 6, Immeuble Provencher, St-Boniface, Man.

Nous prions les commissions scolaires qui ont obtenu des institutrices, et les institutrices qui ont obtenu des écoles par notre entremise, de bien vouloir nous annoncer le résultat de leurs démarches respectives, afin que nous puissions tenir des listes exactes et à jour des écoles vacantes et des institutrices à placer.

Les secrétaires de nos cercles locaux, sont instamment priés à nous faire connaître le résultat de l'élection des commissaires d'écoles, ce qui est très important pour nous.

L.-P. Gagnon,
Sec. de l'Exécutif.
Par A. St-Pierre.